

# L'EFFRAIE

*La revue de la LPO-Rhône (depuis 1983)*

## n° 68 – 2025



## Ligue pour la Protection des Oiseaux

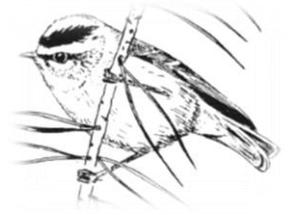
*Région AURA - Département du Rhône et Métropole de Lyon*

100 rue des Fougères 69009 LYON



ISSN 0982-5878

# Éditorial



À la suite des recours de plusieurs associations, dont la LPO, la justice a annulé le classement des ESOD (espèces susceptibles d'occasionner des dégâts – anciennement affreux nuisibles) dans plusieurs départements, notamment la martre sur l'ensemble du territoire.

Reconduits nuisibles pour trois ans en août 2023 par le ministère de la Transition écologique, dans beaucoup de départements, en dépit des avis des protecteurs de la Nature, « *la martre, la belette, la fouine, le renard, la tarte bavarde, le geai, la corneille, le freux et l'étourneau* » ont été retirés de cette liste des animaux abominables par le Conseil d'État.

Néanmoins, la belette demeure encore classée ESOD dans le seul département du Pas-de-Calais, fief du président de la Fédération nationale des chasseurs, en raison de sa prétendue abondance et des risques qu'elle ferait peser sur les activités agricoles (on ne voit pas bien lesquelles vu la taille de la bestiole, sur les élevages de perdrix probablement) !....

Pour Allain BOUGRAIN DUBOURG, Président de la LPO : « *La destruction systématique d'animaux sauvages visant à limiter leurs impacts sur nos activités humaines est à la fois injuste et inefficace. Alors que la biodiversité connaît un effondrement dramatique, il n'est pas acceptable de perpétuer ce massacre inutile. La science et le droit ont tranché dans le bon sens.* » On sait que ces espèces, en particulier les petits carnivores, ont un rôle fondamental de régulation des petits rongeurs susceptibles de proliférer en l'absence de leurs prédateurs naturels.

Notons que le putois avait déjà été retiré de la liste par le Conseil d'État en juillet 2021, au vu de son état de conservation défavorable.

PS : Vous ne savez pas ce que c'est que la tarte bavarde ? Moi non plus !!! On dirait que c'est une faute dans le texte probablement due à un logiciel d'écriture automatique !!! LOL... C'est la pie !

La prétendue *Intelligence artificielle* n'est pas toujours très intelligente ! *Homo sapiens* non plus, d'ailleurs !...

## Mais venons-en à ce numéro 68 de *l'Effraie* :

Je vous propose un résumé du rapport d'études 2024 sur l'Œdicnème criard dans l'Est lyonnais, rédigé par Paul, passionnant, mais trop volumineux (le rapport, pas Paul...) pour être publié dans son intégralité.

Françoise nous a rapporté une histoire étonnante de cane colvert sur son balcon, à laquelle on a ajouté quelques histoires insolites de canards lyonnais !

Surprenante aussi cette histoire de jeune Grand-duc qui ne veut pas quitter ses parents. Merci à Malo et Nicolas de nous la raconter !

Gros travail de réflexion scientifique d'Olivier sur l'atlas en cours d'élaboration pour les oiseaux nicheurs de la ville de Lyon. Merci à lui !

Je vous rapporte aussi une scène, vue en direct, de prédation d'une nichée d'Œdicnème criard par un Busard des roseaux, rapace dont on reparlera aussi dans le prochain numéro !

Nous continuons en quelques pages une analyse bibliographique d'ouvrages récents.

Et la chronique du printemps 2025 (chinois) est riche d'observations surprenantes !

Bonne lecture à tous ! Et un grand merci à tous les rédacteurs, nouveaux et anciens, et aux relecteurs-correcteurs. Merci aussi à tous les contributeurs de la base de données *Visionature* qui permettent de bénéficier d'un support d'informations très précieuses dans lequel on peut puiser pour la rédaction d'articles très documentés.

Le Rédacteur en chef



## Sommaire du n°68/2025

- **Éditorial**
- **Plan de Sauvegarde de l'Œdicnème criard dans l'Est lyonnais (ADLAM *et al.*) : fiche de synthèse pour l'année 2024**  
*Paul ADLAM, Fanny RICHARD, Camille MIRO, Dominique TISSIER*
- **Petites histoires insolites de canards lyonnais**  
*Dominique TISSIER, Vanessa GAREL & Françoise KHANTINE-LANGLOIS*
- **Dispersion remarquablement tardive d'un jeune Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* dans le Rhône au printemps 2025**  
*Malo GUILLET & Nicolas QUEYRON*
- **Synthèse qualitative de l'avifaune nicheuse de Lyon dans la décennie 2014-2024**  
*Olivier IBORRA*
- **Prédation d'une nichée d'Œdicnèmes criards par un Busard des roseaux à Bron (Métropole de Lyon) en avril 2025**  
*Dominique TISSIER*
- **INFO ORNITHO :**
  - Mise à jour de la liste des Strigidés, Tytonidés et Caprimulgidés observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon
  - Analyses bibliographiques de quelques publications récentes
  - Chronique départementale : quelques données remarquables du printemps 2025

---

## L'EFFRAIE n°68 / 2025

Revue éditée par la LPO-Rhône (Ligue pour la Protection des Oiseaux)

100 rue des Fougères 69009 LYON

☎ 04 28 29 61 53

email : [rhone@lpo.fr](mailto:rhone@lpo.fr)

Site internet : <https://auvergne-rhone-alpes.lpo.fr/lpo-locales/rhone/>

Publications numérisées : [biblio.lpo-aura.org](http://biblio.lpo-aura.org)

Base de données en ligne : <http://www.faune-france.org>

Groupe de discussion : [refugeslpo69@framalistes.org](mailto:refugeslpo69@framalistes.org)

Édition et publication : LPO-Rhône

Rédacteur en chef : Dominique TISSIER

Comité de rédaction : Dominique TISSIER, Olivier IBORRA, Jonathan JACK, Loïc LE COMTE, Julie RUFFION, Louis AIRALE, Philippe RIVIÈRE.

Merci à toutes les personnes qui ont bien voulu relire les articles de ce numéro : Jonathan JACK, Jean-Paul RULLEAU, Mariana AGUILAR, Loïc LE COMTE, Louis AIRALE, Léandre COMBE, Olivier IBORRA, Vincent GAGET, Vanessa GAREL, Malo GUILLET.

Photo de couverture : Grand-duc d'Europe, Moingt, avril 2024, Dominique TISSIER.

Photos intérieures et illustrations : Cédric et Robin MOUNIER, Frédéric MANDRILLON, Martin LAURENCE, Jean-Paul BUFFET, Malo GUILLET, Amaury ARCHAMBAUD, Nicolas QUEYRON, Clotaire BIGARÉ, Dominique TISSIER, Loïc LE COMTE, Philippe BOURGEAT, Patrick FOSSARD, Cécile DARSEZ, Catherine THÉVENOT, Louis AIRALE, Gaspard DUSSERT, Marcel CALLEJON, Vincent DOURELNS, Alexandre AUCHÈRE et William GALLAND.

Traduction des résumés : Jonathan JACK, Mariana AGUILAR.

Réalisation et mise en page : Dominique TISSIER.

---

Les opinions exprimées dans les articles de cette revue n'engagent que leurs auteurs et non la LPO.

Pour toutes publications, contacter le Rédacteur en chef : [dominiquetissier222@gmail.com](mailto:dominiquetissier222@gmail.com) ou la LPO-Rhône

# Plan de Sauvegarde de l'Œdicnème criard dans l'Est lyonnais (ADLAM *et al.*) : fiche de synthèse pour l'année 2024

Paul ADLAM, Fanny RICHARD, Camille MIRO, Dominique TISSIER

## Introduction

Le Plan Local de Sauvegarde de l'Œdicnème criard *Burhinus oedicnemus* dans l'Est lyonnais et Porte de l'Isère a été lancé officiellement le 30 avril 2015. Son objectif est de trouver des solutions permettant d'allier la conservation de l'espèce et l'aménagement d'un territoire à forts enjeux économiques, tout en préservant 12000 ha de surfaces agricoles. 2024 était la dixième année de suivi sur le terrain.



Photo n°1 : Œdicnème criard, juvénile, bassin d'orage de Saint-Exupéry, juin 2024, D. TISSIER

Ce plan, unique en France, s'applique à un territoire de 66000 ha dont 27520 favorables à l'espèce, dans 32 communes de la Métropole de Lyon et du département du Rhône et 14 communes du nord du département de l'Isère, et abritant environ une centaine de couples nicheurs.

Plusieurs partenaires y sont associés : la Métropole de Lyon, les communautés de communes de l'Est Lyonnais (CCEL) et du Pays de l'Ozon (CCPO), la communauté d'agglomération des Portes de l'Isère (CAPI), la DREAL Rhône-Alpes, les Chambres d'Agriculture du Rhône et de l'Isère, les carrières UNICEM et les associations animatrices du plan : la LPO-Rhône et l'association Porte de l'Isère Environnement (APIE).

Le Plan bénéficie du travail de quatre salariés de ces deux associations et le concours de plusieurs bénévoles. Le temps imparti en 2024 a été estimé à 215 journées de travail (dont 37% bénévoles).

## Résultats de 2024

Un total de 93 couples nicheurs a été trouvé en 2024, avec 88 nichées, pour partie (41% - soit 38 couples) dans les zones agricoles (dont 63% en maïs), et pour partie (59% - 55 couples) dans des zones non agricoles), carrières en exploitation (8 couples), friches industrielles, chantiers en cours, parkings, aéroport et aérodrome, postes électriques et bassins de rétention d'eaux (13 couples). Ces derniers constituent des sites artificiels appréciés dans l'Est lyonnais (TISSIER 2017), ce qui n'a jamais été rapporté ailleurs en Europe.

À noter, comme l'an dernier, la meilleure utilisation par l'espèce des parcelles en mesure compensatoire (au nombre de 28) déjà installées à Chassieu, Jonage, Meyzieu, Saint-Laurent-de-Mure et Saint-Priest (17 nichées pour 12 couples et 12 poussins).

Des actions de protection dans des parcelles cultivées (signalement du nid par deux piquets avec un marquage bleu) ont été menées pour 20 nids, en collaboration avec les agriculteurs.

En milieu non-agricole, 6 nids ont été protégés.

Collectivité	Commune	Couples	Nids
Métropole de Lyon	Chassieu	5	2
	Corbas	3	2
	Feyzin	1	1
	Jonage	3	4
	Meyzieu	2	3
	Mions	2	1
	Lyon	1	
	Saint-Priest	7	9
	<b>Total Métropole de Lyon</b>	<b>24</b>	<b>22</b>
CCEL	Colombier-Saugnieu	20	19
	Genas	16	14
	Pusignan	5	3
	Saint-Bonnet-de-Mure	7	10
	Saint-Laurent-de-Mure	4	5
	Saint-Pierre-de-Chandieu	3	2
	<b>Total CCEL</b>	<b>55</b>	<b>53</b>
CAPI	La Verpillière	1	1
	Saint-Quentin-Fallavier	4	5
	Satolas-et-Bonce	7	5
	<b>Total CAPI</b>	<b>12</b>	<b>11</b>
CINC	Heyrieux	1	1
CCPO	Saint-Symphorien-d'Ozon	1	1

Tableau n°1 : répartition des couples d'œdicnèmes dans les communes et collectivités du plan.

La plaine agricole de Genas-Pusignan-Saint-Bonnet-de-Mure-Saint-Exupéry abrite encore le plus grand nombre des couples nicheurs (tableau n°1).

Les carrières (en exploitation) de la plaine d'Heyrieux, dans l'Est lyonnais, ont accueilli 5 couples nicheurs.

Le succès de reproduction a été estimé à 33 et 51% selon deux méthodes différentes. Il s'agit du nombre de couples où des poussins éclos ont été observés, le suivi jusqu'à l'envol de ces poussins nidifuges et extrêmement discrets étant souvent impossible.

Ce taux relativement faible, inférieur au bon niveau des années 2019-2022, mais légèrement supérieur à celui de 2023, est peut-être lié à une météo assez pluvieuse, comprenant quelques courts épisodes sévères. Le taux d'échec imputable à la prédation (corvidés, chats, renards, rapaces) a été estimé à 28%, tandis que les causes liées à l'activité humaine correspondent à 19% des cas possibles (dérangements, chiens en vadrouille, travaux agricoles). Voir plus de détails dans le rapport.

## Points remarquables

L'année 2024 a vu le premier cas de reproduction d'un couple sur l'immense toiture (3 ha) d'un grand bâtiment industriel, à Saint-Quentin-Fallavier, Isère, avec un poussin trouvé en juin par un technicien de l'entreprise Rhenus Logistic, locataire du site Prologis, et bagué E64 par l'équipe LPO. Voir l'article publié en mars dans *l'Effraie* n°67 (TISSIER, CHETAÏLLE, MIRO, ADLAM, AUGIRON 2025).

À noter aussi le seul couple nicheur observé dans Lyon *intra-muros*, au port Édouard-Herriot (TISSIER & LE COMTE 2023). Et ce depuis 2022 au moins.

Un hivernage complet a eu lieu, comme les hivers précédents, avec environ 80 oiseaux à la ZAC Berliet de Saint-Priest. Les balises ont permis de confirmer qu'une majorité d'oiseaux fréquentait dès septembre les toits de grands bâtiments en zone industrielle (TISSIER *et al.* 2022).

Ajoutons que toute cette friche industrielle, dénommée *ZAC Berliet*, a été aménagée par la Métropole de Lyon et la ville de Saint-Priest en zone naturelle protégée, dénommée maintenant « **la Plaine aux œdicnèmes** » (photo n°2), avec mise en place de panneaux explicatifs et d'observatoires le long de la clôture. Les oiseaux la fréquentent en alternance avec la toiture voisine du Centre de tri de la Poste.



Photo n°2 : Plaine aux Œdicnèmes, ZAC Berliet, Saint-Priest, mai 2024, D. TISSIER

## Mesures compensatoires

En 2024, 21 projets différents correspondant à **28 parcelles de compensation** étaient en place sur le territoire du plan. Ces sites ont accueilli 12 couples en 2024, dont 10 ont tenté une reproduction correspondant à 14 nids. Le taux d'occupation n'a donc été que de 42% en 2024. La raison de cette occupation relativement faible n'est pas connue, mais la présence de prédateurs (chats et renards) dans certains sites a été notée.

Les échecs ont été malheureusement assez élevés cette année, avec seulement 5 nichées réussies, produisant 5 jeunes à l'envol.



Photo n°3 : Œdicnème criard, parcelle de compensation de Salonique, Pusignan, mai 2024, D. TISSIER

## Bagues, balises GPS

2018 avait vu les premières poses de bagues (LE DRU *et al.* 2018). Cette action s'est poursuivie et a été intégrée dans un programme national piloté par **ECOIND-Consult** sous la direction de Steve AUGIRON et validé par le CRBPO du Muséum National d'Histoire Naturelle. Chaque oiseau est muni d'une bague métallique du CRBPO et de deux bagues DARVIC de couleur bleue avec lettres blanches visibles à distance. Des mesures biométriques sont réalisées.

En 2024, 14 poussins ont été bagués et plusieurs oiseaux déjà bagués ont été contrôlés. Parmi les oiseaux nicheurs, 12 oiseaux bagués et/ou équipés les années précédentes de GPS ont été contrôlés.

Quelques contrôles en dehors de la zone du plan témoignent d'échanges entre populations locales. L'oiseau **P75**, bagué poussin en juin 2021 dans l'entreprise Rhenus à Saint-Quentin-Fallavier, a été observé dans un rassemblement dans le Jura, comme l'an dernier.

À l'automne, lors d'une capture dans un rassemblement, un individu bagué **HL** a été contrôlé : il s'agit d'un oiseau bagué poussin en 2019 à Corbas, revu en rassemblement en 2020 et retrouvé cette année en rassemblement.

Durant la migration postnuptiale, hormis les oiseaux hivernants en région lyonnaise dont trois sont porteurs de balise, trois GPS encore actifs ont été localisés en Afrique du Nord.

- 2 en Algérie ; l'un est parti quasiment tout droit depuis l'Est lyonnais en passant au-dessus des Baléares et il est revenu en longeant toute la côte est de l'Espagne. L'autre s'est arrêté dans les Baléares à l'aller et au retour.
- Le troisième a descendu toute la vallée du Rhône, s'est arrêté en Sardaigne et a hiverné en Tunisie. Il est revenu sur le territoire du plan en passant par la Sardaigne.

## Rassemblements automnaux

Le rassemblement habituel du Capot, Saint-Priest, et le site voisin de la rue des Alpes sont très peu utilisés depuis 2022. Par exemple, au Capot qui avait vu plus de 210 oiseaux en 2014, seuls 23 ont pu être notés, stationnés sur le toit du bâtiment industriel voisin (entreprise *Iron Mountain*).

Les plus gros groupes ont été notés cette année à la ZAC Berliet qui a vu un maximum de 80 oiseaux, en comptant les oiseaux installés sur le très grand toit (2,6 ha) du centre de tri de la Poste, juste à côté de la ZAC (photo n°4). Il est probable que d'autres toitures sont utilisées dans les ZI de la plaine.



Photo n°4 : le toit du centre de tri de la Poste, Saint-Priest, source *Google earth*

Un petit groupe (max 55) a été noté au bassin d'orage de Saint-Exupéry, puis dans le secteur de Planaise (plaine agricole à Colombier-Saugnieu) proche de l'aéroport en août-septembre.

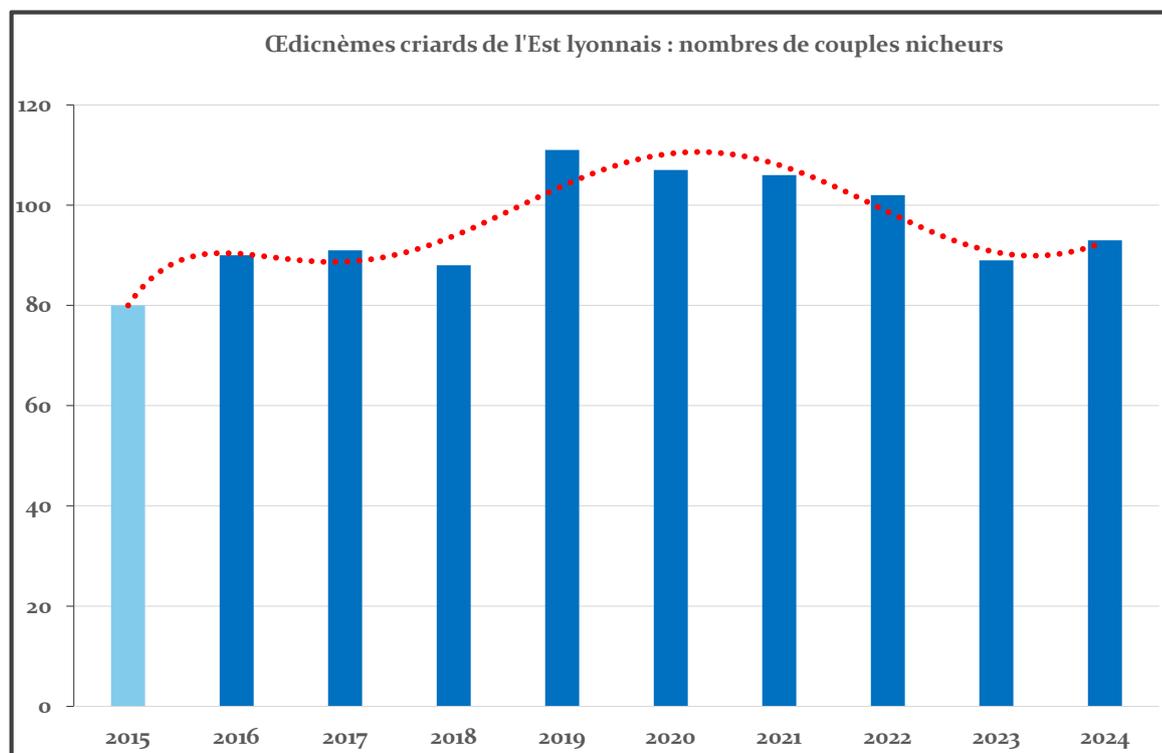
## En conclusion

La prospection de terrain 2024 a été menée avec succès, le nombre de couples trouvés est de 93, contre 89 en 2023 (graphe n°1).

Après une phase de hausse entre 2019 et 2021, une diminution des effectifs avait été notée en 2023. 2024 marque une stabilisation, voire une très légère augmentation de la population nicheuse.

Avec 88 nids ou nichées relevés, la nidification a été relativement importante par rapport à la moyenne historique.

La diminution du nombre de couples est tout de même à souligner, avec un nombre inférieur à 100 pour la seconde fois depuis 2018. Ceci est peut-être dû à plusieurs saisons consécutives de mauvais résultats de reproduction, mais surtout à la disparition de parcelles (123 ha détruits) traditionnellement occupées et étant en phase de construction de différents bâtiments industriels, en particulier à Genas (zone de Ratabizet entièrement en travaux en janvier 2025) et autour de l'Aéroport (anciens parkings réaménagés, ancienne carrière devant être réaménagée).



Graphique n°1 : nombre de couples nicheurs d'Édicnèmes criards par an dans le territoire du plan de sauvegarde (en bleu) et courbe de tendance polynomiale (en rouge).

NDLR : le chiffre de 2015 est une estimation d'avant mise en œuvre du plan, donc moins précise. Notons aussi que l'expérience des observateurs s'améliore chaque année, d'où une meilleure détection de cette espèce, championne du camouflage !

Cependant, pour la 4<sup>e</sup> année, les parcelles de compensation ont vu une bonne occupation et un relativement bon succès de reproduction. Ceci est encourageant ; on espère que les couples, très fidèles à leur lieu de nidification, s'adapteront probablement de plus en plus à ces nouveaux terrains.

La fréquentation des toitures empêche un comptage précis des rassemblements, mais les balises GPS donnent des informations précieuses.

Les couples nicheurs bénéficient de zones agricoles encore nombreuses et favorables, mais la consommation d'espaces agricoles et de friches se poursuit. D'autres couples s'accrochent à des sites industriels qui sont de plus en plus enclavés au milieu de constructions diverses et de chantiers. Les carrières et bassins de rétention d'eaux restent des milieux précieux pour l'espèce. Et l'aménagement de la ZAC Berliet en zone naturelle protégée est un point très positif !

Rédaction : Dominique TISSIER



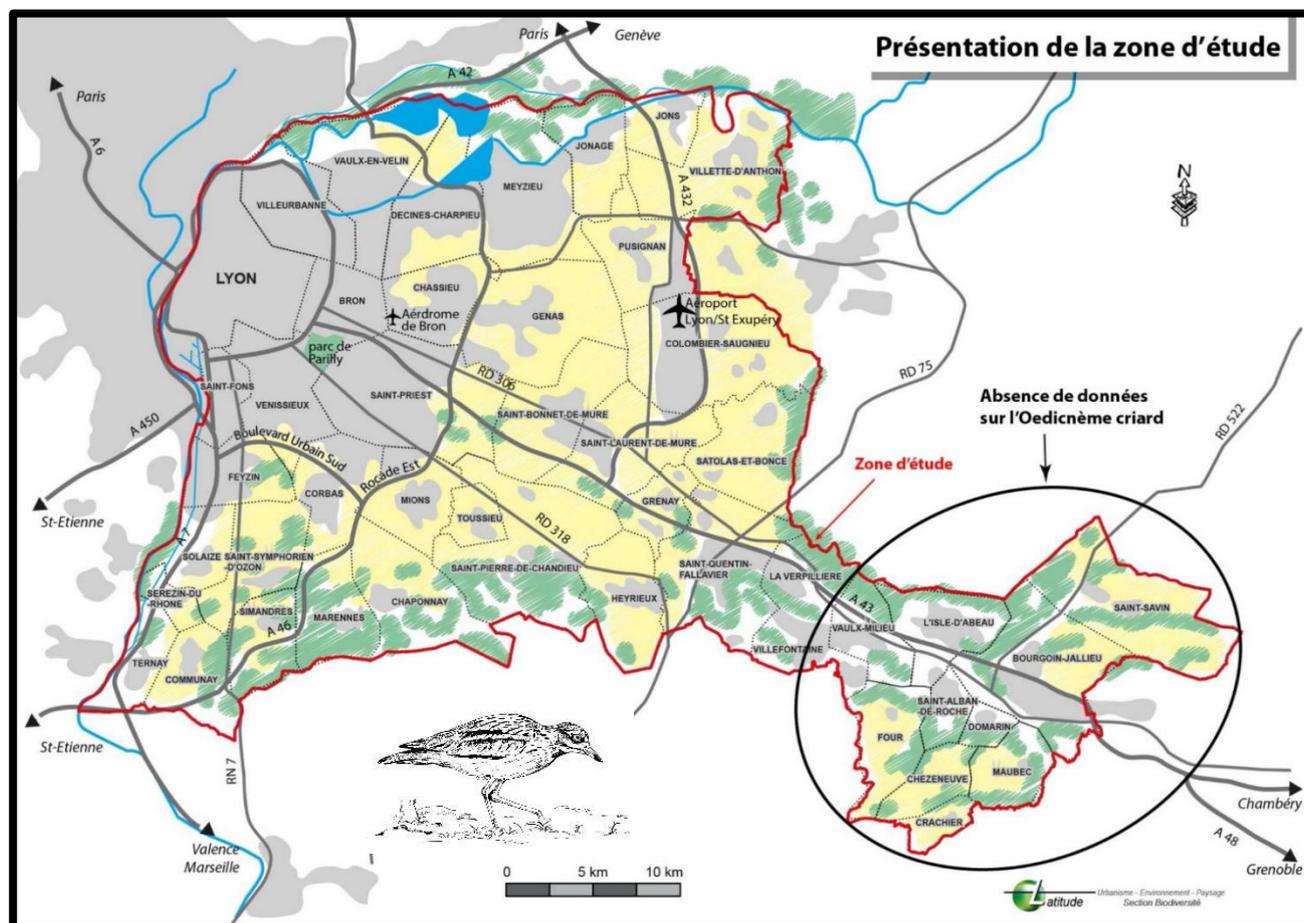
### Remerciements :

Merci à tous ceux qui œuvrent pour la bonne marche du programme de sauvegarde : la Métropole de Lyon, en particulier Nathanaël COTTEBRUNE, les représentants des communautés de communes, de la DREAL et de la Chambre d'Agriculture, les agriculteurs et les personnes des entreprises industrielles et des carrières sollicités pour les protections des nids.

## Bibliographie

- ADLAM P., MIRO C., TISSIER D., D'ADAMO C. (LPO), RICHARD F. (APIE), COTTEBRUNE N. (Métropole de Lyon) (2025). *Plan de Conservation de l'Édicnème criard : rapport annuel 2024*. LPO-Rhône et APIE, rapport d'animation, Lyon.
- ADLAM P., SILLON-HUGON M., MIRO C., TISSIER. (2022). Plan de Sauvegarde de l'Édicnème criard : résumé du rapport annuel 2023 (ADLAM *et al.*). *L'Effraie* n°63 : 41-43. LPO-Rhône.
- LE DRU A., BOURGOGNE V. & ADLAM P. (2018). Premiers poussins d'Édicnèmes criards bagués à Lyon Métropole. *L'Effraie* n°48 : 62-69. LPO-Rhône.
- TISSIER D. (2017). Nidification de l'Édicnème criard dans des bassins de rétention d'eau en région lyonnaise. *Ornithos* 24-5, 272-277.
- TISSIER D. (2020). Hivernage d'un groupe d'Édicnèmes criards dans le Grand Est lyonnais en 2019-20. *L'Effraie* n°50 : 18-26. LPO-Rhône.
- TISSIER D. & LE COMTE L. (2023). Première preuve de nidification de l'Édicnème criard dans Lyon *intra-muros* et nid de Milan noir au port de Lyon. *L'Effraie* n°61 : 18-22. LPO-Rhône.
- TISSIER D., CHETAÏLLE J.Y., MIRO C., ADLAM P. & AUGIRON S. (2022). Utilisation de toits industriels par l'Édicnème criard *Burhinus oedicnemus* dans l'Est lyonnais. *Ornithos* 29-6, 337-346.
- TISSIER D., CHETAÏLLE J.Y., MIRO C., ADLAM P. & AUGIRON S. (2025). Première preuve de reproduction de l'Édicnème criard *Burhinus oedicnemus* sur une toiture de bâtiment industriel dans l'Est lyonnais. *L'Effraie* n°67, 4-10.
- TISSIER D., MIRO C., ADLAM P. & AUGIRON S. (2021). Suivi par émetteur GPS des Édicnèmes criards du Grand Est lyonnais : premiers résultats pour les oiseaux équipés en 2020. *L'Effraie* n°54 : 46-56. LPO-Rhône.

Tous les numéros de *L'Effraie* sont téléchargeables sur [biblio.lpo-aura.org](http://biblio.lpo-aura.org).



# Petites histoires insolites de canards lyonnais

Dominique TISSIER, Vanessa GAREL & Françoise KHANTINE-LANGLOIS

## Introduction

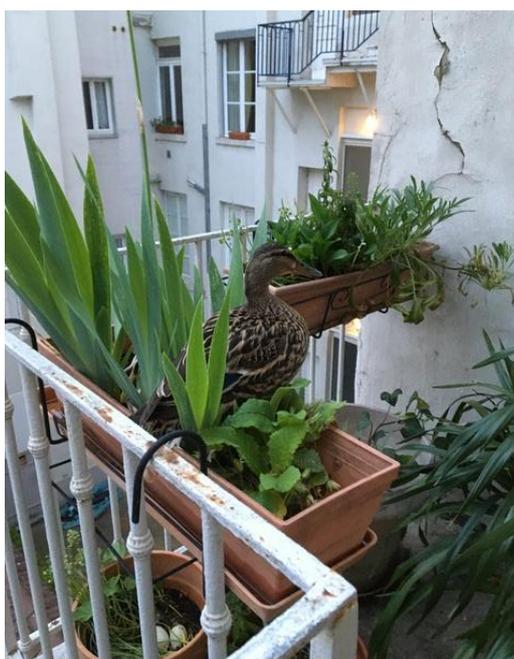
En ville, le comportement des Canards colverts *Anas platyrhynchos* est très différent de celui des canards sauvages des régions d'étangs comme la Dombes, qui, du fait de la chasse intensive qui leur est faite (1,5 millions tués par an en France), sont extrêmement farouches et s'envolent à 100 mètres de l'observateur. Au contraire, à Lyon, on les voit très facilement, surtout quand ils viennent quémander de la nourriture auprès des badauds ! Quelques anecdotes lyonnaises curieuses peuvent être rapportées ici sur des oiseaux urbains appartenant à cette espèce ou à d'autres !



Photo n°1 : femelle et poussins, Gerland, Lyon, mars 2023, Vanessa GAREL

## Une nidification sur un balcon !

Au printemps 2023, une femelle colvert avait jugé propice de faire son nid dans un pot de fleurs, sur le balcon d'une cour intérieure d'immeuble dans le 6<sup>e</sup> arrondissement de Lyon (*vide* Françoise KHANTINE-LANGLOIS via la liste [refugeslpo69@framalistes.org](mailto:refugeslpo69@framalistes.org)). Des canetons étaient nés (photo n°2), mais un seul avait survécu après avoir été recueilli et nourri par une personne qui l'a relâché une fois une bonne taille acquise ! La cane était venue pendant deux jours à la recherche de son petit !



Photos n°2 & 3 : Cane colvert, Lyon 6<sup>e</sup>, mai 2023 (à gauche, avec 3 poussins, à droite avec les œufs), Françoise KHANTINE-LANGLOIS



Photo n°4 : Cane colvert, Lyon 6<sup>e</sup>, mars 2025, Françoise KHANTINE-LANGLOIS



Photo n°5 : Canard colvert, femelle avec du plastique, Lyon, février 2025, D. TISSIER

Le balcon était certes un endroit bien à l'abri des dérangements et des chats, mais le pauvre oiseau n'avait apparemment pas pensé à la façon dont elle pourrait emmener ses poussins vers le fleuve !

On sait que tous les anatidés ont des poussins nidifuges, c'est-à-dire qu'ils naissent avec des plumes et la capacité de se déplacer et de se nourrir seuls quasiment dès la sortie de l'œuf. La femelle les emmène donc vers l'eau, étang ou fleuve, dès leur sortie du nid.

Dans une cour d'immeuble, c'est impossible ! Même si l'on sait que des poussins de canards comme les harles qui nichent dans des cavités d'arbres peuvent sauter, dès l'âge d'un ou deux jours, d'une bonne hauteur pour sortir de leur nid.

Mais voici qu'en mars 2025, une cane (la même probablement) s'est de nouveau installée sur le même balcon, dans un bac à fleurs (photo n°4), mais sans suite notable. Elle ne gênait pas du tout les propriétaires, mais elle aurait eu la même impossibilité d'emmener ses canetons vers le fleuve !

### **Pièges en plastique divers**

La Nature n'est pas exempte de pièges dans lesquels les animaux sauvages peuvent tomber, mais en milieu urbain ou très fréquenté par les humains, rarement très respectueux de leur environnement, ces pièges peuvent prendre des formes bizarres !

Ainsi, en février 2025, une femelle colvert a été vue au slipway de Gerland, Lyon 7<sup>e</sup>, avec une sorte de collier en plastique (photo n°5) que la pauvre avait dû peut-être essayer de manger, mais qui s'était coincé au fond de son bec et casé autour de sa tête sans qu'elle puisse l'enlever, faute d'avoir des mains !...

On sait aussi que des fils et filets de pêche peuvent être des pièges très dangereux pour de nombreuses espèces d'oiseaux, lorsqu'ils s'entortillent autour de leurs pattes.

Cet oiseau n'a pas été revu ensuite.

### **Oiseaux hybrides et/ou bizarres**

On estime que plus de trois millions de Canards colverts issus de captivité sont lâchés chaque année en Europe comme gibier pour la chasse. Ces lâchers massifs d'oiseaux d'élevage ont débuté surtout à la fin des années 1970 et ont entraîné des croisements avec des individus sauvages. De plus, au sein même des élevages, des hybridations sont provoquées pour soi-disant améliorer les formes ou les comportements ! Certains oiseaux s'échappent évidemment et peuvent survivre dans la nature. Que ces croisements aient lieu dans les élevages ou ensuite, ils occasionnent des observations d'oiseaux au plumage bizarre, parfois difficiles à identifier.

De plus, du fait d'un sex-ratio non équilibré chez les anatidés, il y a parfois des croisements entre espèces sauvages, surtout chez les fuligules, qui donnent naissance aussi à des hybrides mêlant les caractères des parents. Enfin, des oiseaux "purs", mais appartenant à des espèces allochtones (GAREL & TISSIER 2024), introduits en France ou échappés de collections privées ou de zoos, comme des dendrocygnes, des Canards carolins *Aix sponsa* ou des Sarcelles à ailes bleues *Anas discors*, américains, ont tendance à tenter de s'accoupler avec des oiseaux autochtones, faute de trouver des congénères !

**La photo n°6, faite au pont Pasteur, Lyon 7<sup>e</sup>, montre trois canards :**

celui qui est en arrière-plan est bien un bon colvert "normal", celui du milieu semble avoir un plumage normal, mais sa longueur est deux fois plus grande !!! C'est un géant ! Il avait d'ailleurs une bague jaune à une patte traduisant une origine captive. Enfin, l'oiseau de premier plan montre des attributs bizarres, grand collier blanc, bec rose, grande taille, qui indiquent une origine de basse-cour, peut-être un hybride de Canard de Barbarie, race domestique du Canard musqué *Cairina moschata* américain !

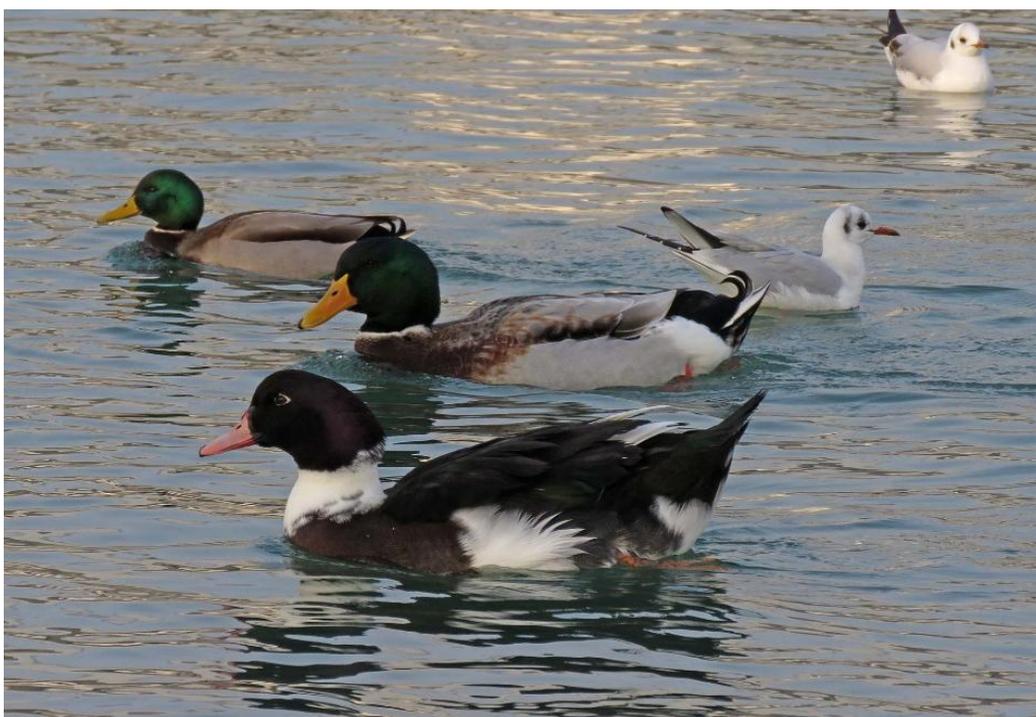


Photo n°6 : Canard colvert normal, Canard colvert géant, canard hybride et Mouettes rieuses, pont Pasteur, Lyon, janvier 2017, D. TISSIER



Photo n°7 : Canard colvert tout blanc avec poussins, pont Pasteur, Lyon, mai 2016, D. TISSIER

La photo n°7 est celle d'un petit canard tout blanc, d'ascendance inconnue, mais, malgré sa petite taille, ce pourrait être un colvert, à fort leucisme, probablement avec aussi une certaine dose d'hybride ; en effet, ses poussins avaient l'air de bons colverts, traduisant l'effet d'un allèle récessif ! Chez les oiseaux, le leucisme est dû à une absence complète ou partielle de deux mélanines (pigments noirs dits « eumélanine » et « phéomélanine ») dans les plumes et la peau : certaines plumes sont blanches, parfois toutes, bec et pattes sont normalement colorés ou roses et les iris sont de couleur normale car dépendant d'autres pigments comme des caroténoïdes. Cette forme est différente de la forme albinos.



Photo n°8 : Canards colverts, pont Pasteur, décembre 2017, V. GAREL



Photo n°9 : Canard à bec jaune, Tête d'Or, avril 2007, D. TISSIER

L'oiseau de la photo n°8 montre, au contraire, un excès de pigmentation noire, même sur le bec, peut-être dû aussi à une anomalie génétique. Par contre, celui, de petite taille, de la photo n°9, vu plusieurs années au Parc de la Tête d'Or, Lyon 6<sup>e</sup>, avait suscité des interrogations ! La proximité du zoo pouvait suggérer une hybridation d'un anatidé sauvage avec une Sarcelle du Cap *Anas capensis*, qui y est présente, bien que celle-ci ait normalement le bec plutôt rouge. Mais malgré sa petite taille, ce serait plutôt un Canard à bec jaune *Anas undulata* originaire, à l'état sauvage, de l'Afrique subsaharienne (DEL HOYO 2020), présent aussi au zoo.

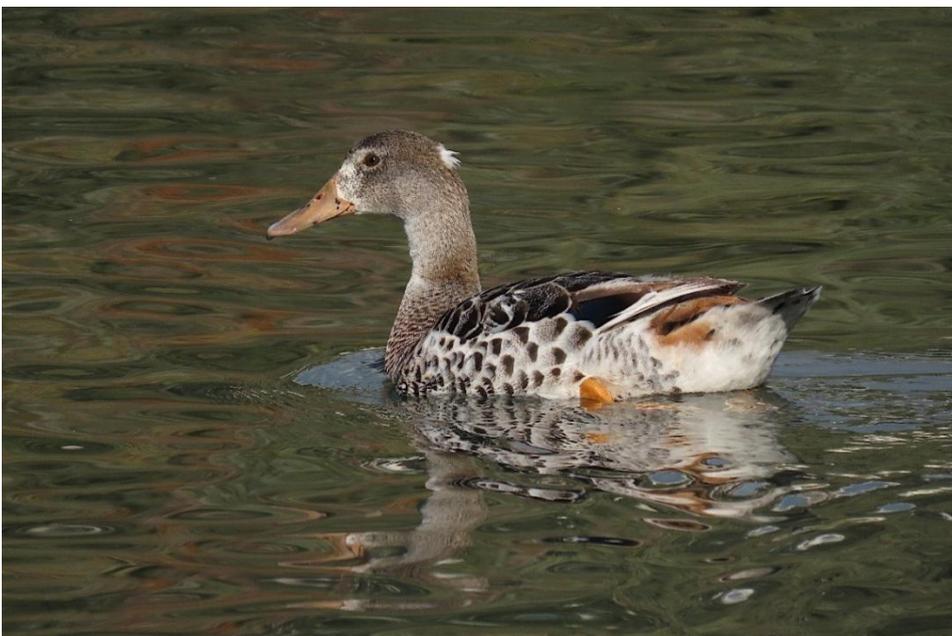


Photo n°10 : Appleyard argenté, femelle, Lyon, octobre 2024, Vanessa GAREL

Pour la photo n°10, il semble qu'on ait là une race purement domestique, identifiée, sauf erreur, comme un **Appleyard argenté** femelle, n'ayant *a priori* pas de correspondance avec une espèce sauvage. L'Appleyard argenté a été sélectionné dans les années 1930 par un éleveur avicole du nom de Reginald APPLEYARD dans sa ferme de Priory Waterfowls, à Ixworth dans le Suffolk (source Wikipédia).

Le plumage du mâle est assez proche de celui d'un gros colvert, mais la femelle est très différente de celle du colvert. Elle pèse en moyenne 3 kg, contre 1,1 pour une femelle colvert. Cet oiseau est présent depuis l'automne 2024, mais peut-être bien avant, en rive gauche de la Saône, à Lyon 2<sup>e</sup>, souvent observé sur l'étang Ouagadougou n°1 (TISSIER 2024) ou près du pont Kitchener. Il vient quémander de la nourriture. On le voit très souvent en compagnie d'un colvert mâle (photo n°11) qui chasse d'autres mâles, sans preuve (pour l'instant) d'une reproduction.

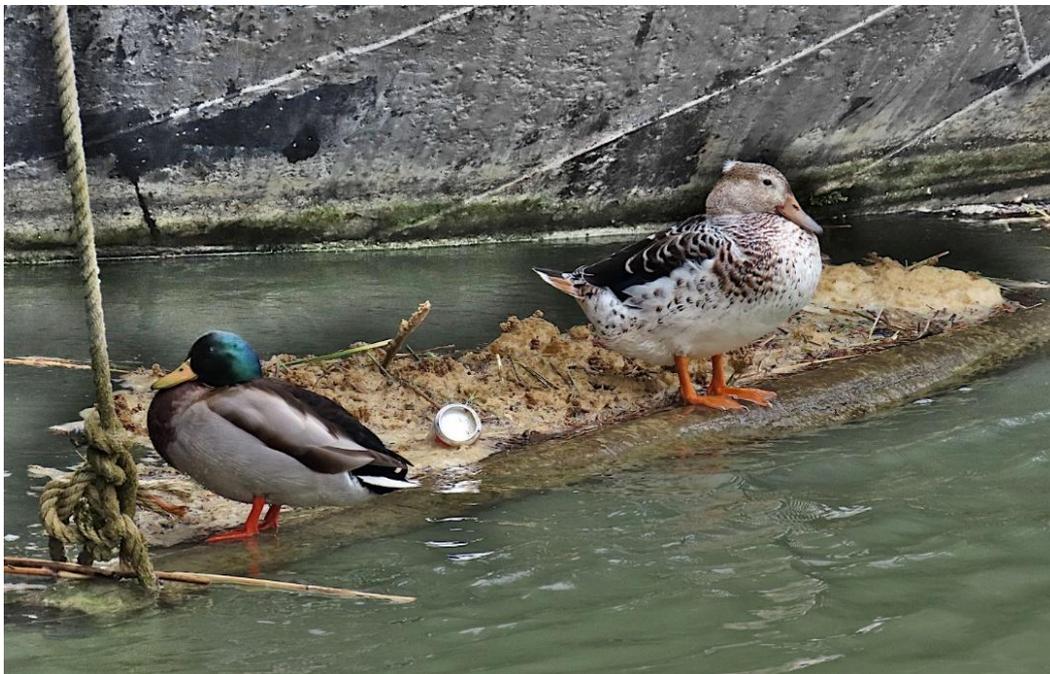


Photo n°11 : Appleyard argenté femelle et colvert mâle, Lyon, octobre 2024, Vanessa GAREL

On pourrait mettre aussi dans ce paragraphe, le **Canard de Barbarie** mâle, présent depuis de nombreuses années au Parc de la Tête d'Or, dont l'origine est inconnue, mais évidemment domestique.

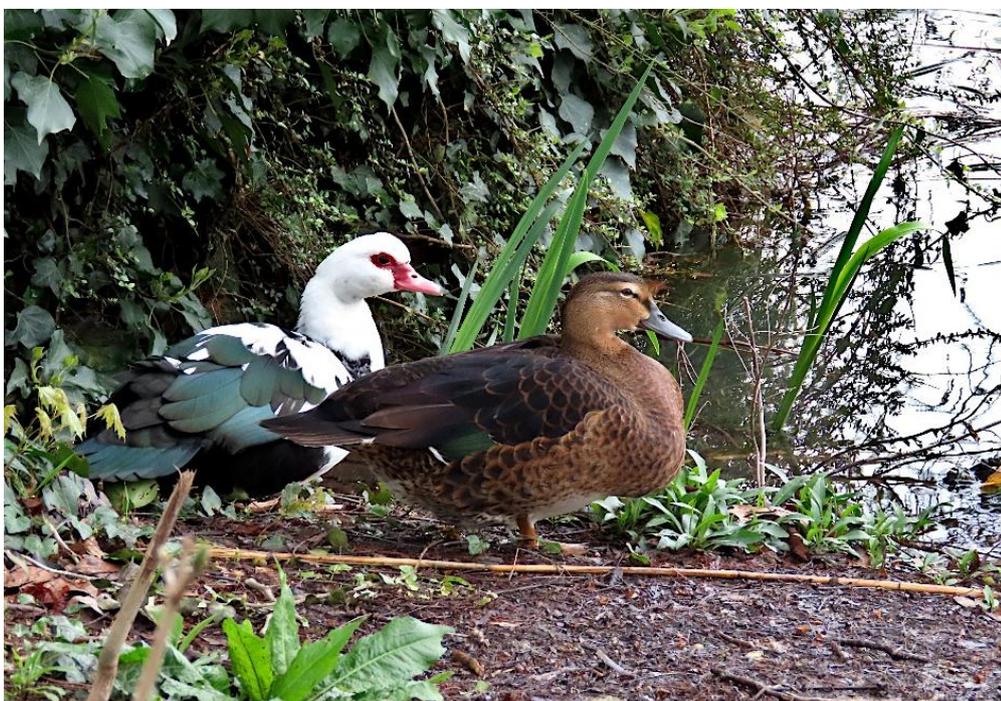


Photo n°12 : Canard de Barbarie mâle et femelle sp., Lyon, avril 2024, D. TISSIER

On l'a vu parfois en compagnie d'une grosse femelle (photo n°12), de couleur brune, dont l'identification est problématique ! Récemment, il a même été observé poursuivant de ses assiduités une ou deux Oies cendrées *Anser anser* férales du parc ! Un autre mâle a été vu au confluent en 2022 (photo n°13).

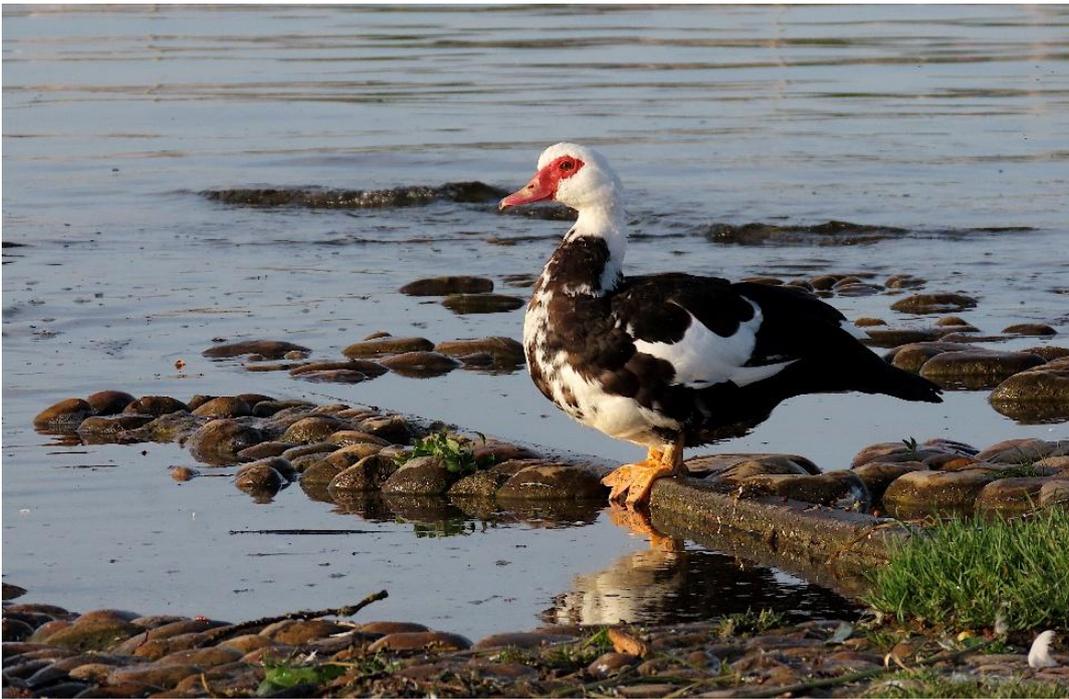


Photo n°13 : Canard de Barbarie, confluent, Lyon, mai 2022, D. TISSIER

### **Cohabitation avec des espèces allochtones à Lyon**

Même si l'hybridation existe et pourrait menacer l'intégrité génétique de l'espèce, des Canards colverts sauvages au plumage originel sont toutefois très nombreux, même en milieu urbain.

Cependant, il arrive qu'on les voie en compagnie de canards appartenant à des espèces exotiques tentant des parades ou même des accouplements (DUBOIS 2007).

C'est le cas du petit **Canard mandarin** *Aix galericulata* mâle qui a fréquenté plusieurs années les rives du fleuve. Ce très beau canard appartient à une espèce originaire d'Asie, mais il est souvent présent dans des collections privées du fait de son plumage très spectaculaire ! On l'a vu parader souvent avec des colverts femelles, sans preuve avérée de reproduction (photo n°14). On sait toutefois que un ou deux couples de cette espèce se sont reproduits en région lyonnaise (LE COMTE & TISSIER 2025).

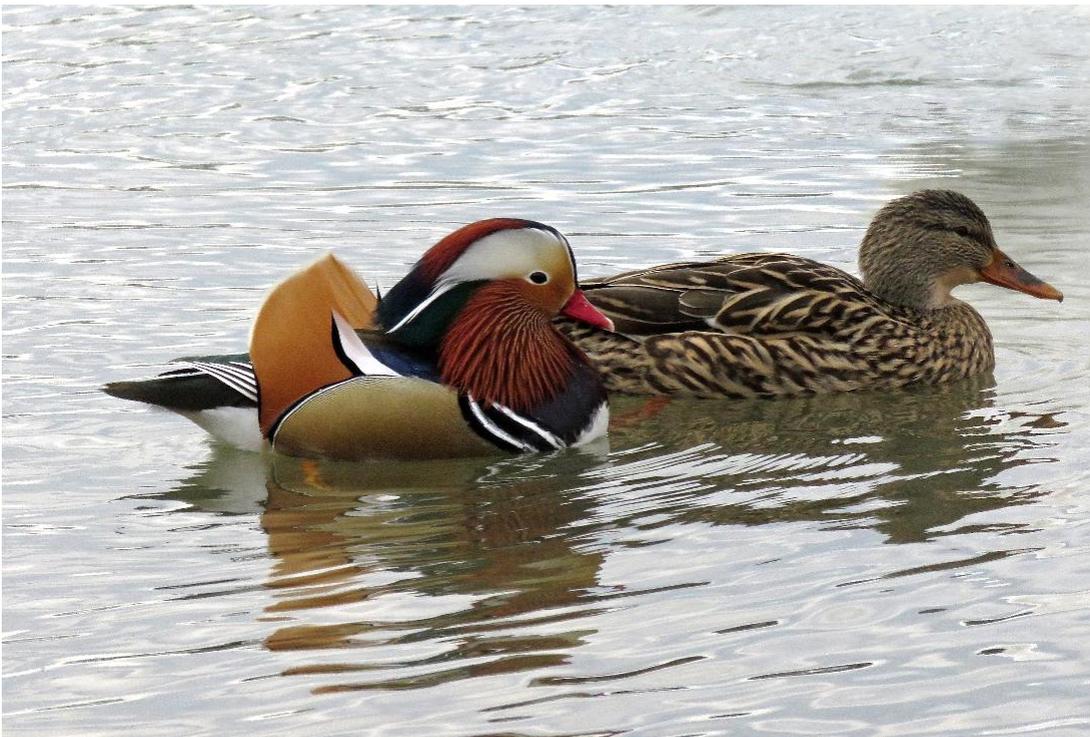


Photo n°14 : Canard mandarin et Canard colvert, pont Wilson, Lyon, janvier 2020, D. TISSIER



Photo n°15 : Canard des Bahamas et Canard colvert, Lyon, février 2024, D. TISSIER

Une autre espèce, originaire d'Amérique cette fois, a été notée depuis 2024 sur les rives du fleuve, à Lyon, parfois aussi au Parc de la Tête d'Or ou à l'étang Ouagadougou. Il s'agit d'un **Canard des Bahamas** *Anas bahamensis* mâle, très probablement échappé d'une collection ou d'un zoo, peu farouche et observé le plus souvent en compagnie de colverts (photos n°15 & 16). Appelé aussi Pilet des Bahamas ou Canard à joues blanches, un peu plus petit que le colvert, on l'a vu courtoiser des femelles ou se quereller avec des mâles, mais sans preuve de copulation.



Photo n°16 : Canard des Bahamas, Lyon, février 2024, D. TISSIER. Noter le miroir vert souligné de noir et les rémiges secondaires rousses, différents du miroir bleu encadré de blanc du colvert.

## Conclusion

On sait que des hybrides et surtout des espèces allochtones invasives peuvent poser problème en entrant en compétition avec les espèces autochtones ou indigènes, pour la nourriture (concurrence trophique), pour le choix des sites de nidification (cavités, par exemple, comme dans le cas de la Perruche à collier *Psittacula krameri*) ou concurrence comportementale (par exemple pour une niche écologique, par la prédation d'autres espèces en danger comme celle de l'Ibis sacré *Threskiornis aethiopicus* sur les œufs de sternes, ou pour l'obtention d'un partenaire), avec, pour certaines espèces, un risque d'hybridation (DUBOIS *in supra*).

Ces observations pourraient sembler de peu d'intérêt pour certains ornithologues chevronnés, mais, par leur caractère insolite, elles peuvent agrémenter une balade dans la ville, surtout en hiver où le nombre d'espèces est moins élevé, et surtout susciter des discussions fructueuses avec des promeneurs non avertis, mais curieux !

Dominique TISSIER, Vanessa GAREL, Françoise KHANTINE-LANGLOIS

### Remerciements

Merci aux relecteurs et traducteurs, ainsi qu'à ceux qui nous accompagnent parfois dans nos pérégrinations urbaines !

## Bibliographie

---

- DEL HOYO J. (2020). *All the Birds of the World*. Lynx Edicions, Barcelona. 970 pages.
- DUBOIS P.J. (2007). Les oiseaux allochtones en France : statut et interactions avec les espèces indigènes. *Ornithos* n° 14-6, p. 329-364.
- GAREL V. & TISSIER D. (2024). Les espèces aviennes allochtones observées dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon. *L'Effraie* n°63, 6-19.
- HUME R., STILL R., SWASH A. & HARROP H. (2023). *Guide expert des Oiseaux d'Europe, manuel d'identification photographique*. Biotope Éditions, Mèze, 640 pages. Page 565.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2025). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 3<sup>e</sup> édition, 289 pages.
- TISSIER D. (2024). Observer la Nature à Lyon : les étangs de la Confluence. *L'Effraie* n°64, 28-35. LPO-Rhône, Lyon.

Tous les numéros de *L'Effraie* sont téléchargeables sur [biblio.lpo-aura.org](http://biblio.lpo-aura.org).



Résumé : quelques anecdotes mettant en scène des Canards colverts *Anas platyrhynchos*, des canards hybrides, domestiques, leuciques ou allochtones observés en région lyonnaise sont rapportées dans cette note, avec, par exemple, une nidification sur un balcon urbain ou des cohabitations entre colverts et canards exotiques.



Summary: a number of anecdotes involving Mallards *Anas platyrhynchos*, hybrid, domestic, leucic or non-native ducks observed in the Lyon region are reported in this note, including, for example, a nest on an urban balcony or cohabitation between mallards and exotic ducks.



Resumen: en esta nota se recogen varias anécdotas relacionadas con Ánades azulóns *Anas platyrhynchos*, patos híbridos, domésticos, leucísticos o alóctonos observados en la región de Lyon, como por ejemplo un nido en un balcón urbano o la cohabitación entre ánades reales y patos exóticos.



Photo n°17 : Canards colverts, la Confluence, Lyon, mars 2024, Vanessa GAREL

# Dispersion remarquablement tardive d'un jeune Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* dans le Rhône au printemps 2025

Malo GUILLET & Nicolas QUEYRON

## Présentation de l'espèce

### Description :

Le Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* est le plus grand représentant de son ordre, les Strigiformes, qui rassemblent les rapaces nocturnes. Son envergure varie de 150 à 188 cm et sa hauteur est comprise entre 58 et 75 cm (HUME *et al.* 2023).

Ce hibou est reconnaissable par sa large tête surmontée de longues aigrettes. Il possède des yeux orange et un plumage brun, strié de sombre. Il est difficile de différencier le mâle de la femelle lorsque l'on observe un seul individu. Mais l'un à côté de l'autre, la femelle apparaît plus imposante.

### Écologie :

*Bubo bubo* est un rapace nocturne, partiellement crépusculaire. Il est sédentaire et on retrouve en général 10 couples pour 100 km<sup>2</sup> dans les zones à forte densité. Ce chiffre peut encore augmenter dans des zones très favorables comme le sud de la France ou l'Espagne.

Après avoir quasiment disparu en France, le Grand-duc bénéficie du statut d'espèce protégée depuis 1972. Depuis, l'espèce connaît une augmentation de ses effectifs et une expansion de son aire de répartition. Le régime alimentaire du Grand-Duc est constitué à 70% de mammifères, entre 10 et 20% d'oiseaux et, dans la proportion restante, la quasi-totalité du règne animal.



Photo n°1 : Grand-duc mâle, mars 2025, Malo GUILLET



Photo n°2 : Grand-duc à l'aplomb de la falaise, déc. 2024, Amaury ARCHAMBAUD

### Territoire du Grand-duc (MEBS & SCHERZINGER 2006) :

Le territoire du Grand-duc est composé de plusieurs zones distinctes :

- Le gîte diurne : le lieu où il va passer la journée (pour dormir). Il peut choisir le houppier d'un arbre, une cavité rocheuse, etc.
- L'aire de nidification : *Bubo bubo* ne construit pas de nid, il va chercher une surface plane, soit sur une falaise, soit au sol, près d'un rocher ou d'une vieille souche, soit dans un ancien nid d'une autre espèce. Dans le Rhône, il utilise très régulièrement des falaises de carrières, qu'elles soient en activité ou non !
- Le poste de chant : le mâle l'utilise en début et fin de nuit pour chanter, notamment lors de la saison de reproduction. Ce poste est souvent à découvert et permet au mâle de surplomber l'aire de nidification. Il s'agit par exemple d'un arbre ou d'un piton rocheux.
- Le territoire de chasse : le territoire de chasse est d'environ 3 à 5 km<sup>2</sup>.

### Reproduction :

La saison de reproduction du Grand-duc est assez longue. De novembre à février, les couples chantent, s'accouplent et préparent le nid.

C'est principalement le mâle qui chante (*hou-ôh* étouffé de près, mais qui porte très loin), surtout au crépuscule. Plus discrète, la femelle chante aussi avec un *hou-hou* un peu plus aigu que le mâle.



← Photo n°3 : Archimède le Grand-duc, février 2025, Nicolas QUEYRON

De mi-janvier à fin-mars, le couple forme une cuvette circulaire à l'aide d'un apport sommaire de matériaux. La femelle y pond généralement 2 à 3 œufs, parfois 4, et exceptionnellement 5. Seule la femelle couve les œufs pendant une période d'incubation de 35 jours. La période de ponte peut s'étendre de mi-décembre à fin mai. De mai à juillet, on observe les jeunes Grands-ducs se déplacer autour de l'aire de nidification. Ils sont identifiables à leurs chuintements (sortes de cris *chiiuuff*, *tchai*) caractéristiques.

Les jeunes sont erratiques, c'est-à-dire qu'ils se dispersent et quittent théoriquement l'aire de nidification vers octobre.

Mais nous allons voir dans le récit que l'espèce peut parfois être surprenante !

### Situation du Grand-duc d'Europe dans le Rhône et la Métropole de Lyon

Dans le Rhône et la Métropole de Lyon, il y a, à notre connaissance, 116 sites où le Grand-duc d'Europe est observé ou a été observé. Lors de la saison 2023-2024, les prospections de 88 bénévoles de la LPO-Rhône ont permis de déterminer 17 sites avec une nidification probable et 24 sites avec une nidification certaine et un total de 36 poussins. Lors des saisons 2022-2023 et 2021-2022, il avait été compté respectivement 52 et 22 poussins (RUFFION 2024).

**Récit d'une situation exceptionnelle dans le Rhône** où un immature, que l'on a surnommé Archimède, issu de la couvée 2024 semble être resté sur l'aire de nidification, en cohabitant avec ses parents, jusqu'au mois d'avril 2025, soit 6 mois après la période "théorique" d'émancipation des jeunes.

Remarque : nous ne dévoilerons pas ici le lieu exact de l'aire de nidification pour éviter un dérangement de cette espèce qui reste sensible.



Photo n°4 : les deux poussins nés au printemps 2024, mai 2024, Nicolas QUEYRON



Photo n°5 : Archimède, posé sur la falaise de l'aire, janvier 2025, Malo GUILLET

### La situation initiale est la suivante :

Un couple de Grands-ducs occupe une aire de nidification depuis de nombreuses années dans une falaise où des petits naissent régulièrement.

Au printemps 2024, deux jeunes sont nés et semblent avoir grandi normalement (photo n°4).

#### **14 décembre 2024 : une surprenante découverte**

Le 14 décembre 2024, Johnny CLAUDE, qui suit ce couple depuis 3 saisons, découvre qu'il y a trois individus sur le site. Le couple est toujours présent, mais le 3<sup>e</sup> individu pose question. Ses chuintements montrent qu'il s'agit d'un des deux immatures de l'année qui est resté sur le site. Johnny confirmera cette observation la semaine d'après, le 21 décembre.

#### **11 janvier 2025 : Malo constate à son tour que l'immatrice est toujours présent**

« À mon tour d'observer ce jeune Grand-duc posé à flanc de falaise, sur l'aire de nidification. Je le reconnais à ses chuintements atypiques. Pour simplifier les échanges, avec Johnny, nous avons baptisé cet immature Archimède (même s'il aurait pu, à juste titre, s'appeler Tanguy !). Pour autant, nous ne savons pas s'il s'agit d'un mâle ou d'une femelle. » (photo n°5).

#### **23 janvier 2025 : une vie de famille paisible**

« À nouveau, j'observe Archimède, toujours posé sur la falaise, chuintant de manière régulière. J'observe aussi le couple communiquer par leur chant. Alors que le mâle quitte les lieux, Archimède s'envole de la falaise en direction de la femelle. Je l'entends de nouveau chuintier et la femelle lui répond en chantant. Ils échangeront ainsi quelques instants. Il n'y a aucune agressivité des adultes envers le jeune, ils semblent simplement communiquer. » (photo n°6).



Photo n°6 : Grand-duc femelle, janvier 2025, Malo GUILLET

Photo n°7 : Grand-duc mâle exposant sa gorge blanche en chantant, février 2025, Malo GUILLET

#### **9 février 2025 : nouvelle observation de la vie de famille**

« Archimède est sur un arbre à l'aplomb de la falaise alors que les deux adultes sont à 80 mètres, dans un arbre qu'ils semblent utiliser comme gîte diurne. Le couple chante avant de quitter le dortoir. C'est d'abord le mâle qui va se poser sur un arbre, tout proche d'Archimède. Le jeune se met à chuintier en le voyant. La femelle quitte le dortoir diurne trois minutes plus tard, avant que le mâle parte à son tour. Archimède continue de chuintier. » (photo n°7).

#### **12 février 2025 : même situation constatée par Nicolas**

« À mon tour, je me rends sur ce site. Comme les observations précédentes, Archimède est posé sur la falaise, très difficilement visible avant qu'il se mette à chuintier. À la tombée de la nuit, le mâle chante depuis son gîte diurne et le jeune semble lui répondre à distance, toujours en chuintant. Archimède s'approche même du mâle et ils échangent chants et chuintements pendant quelques minutes, sans aucune agressivité l'un envers l'autre. Quelques minutes plus tard, les deux individus s'envolent dans des directions différentes. »

Les observations qui suivent (les 23 et 26 février, les 5 et 8 mars) se ressemblent. Archimède est posté sur la falaise et chuinte à la tombée de la nuit lorsque que le mâle se met à chanter depuis son gîte diurne. Le jeune semble même suivre l'adulte lorsque ce dernier change de perchoir.

La femelle se fait beaucoup plus discrète, mais sera vue malgré tout plusieurs fois après avoir quitté le gîte diurne. À chaque fois, aucune agressivité n'est à rapporter de la part des adultes envers le jeune. Ils semblent même l'ignorer alors qu'il chuinte ou quémande.

Archimède est bien volant. Nous l'avons tous les deux clairement observé en vol. Par exemple, le 23 février, Malo l'observe en vol rejoindre l'aire de nidification depuis une ancienne héronnière située à 200 mètres (photo n°8).



Photo n°8 : Archimède, jeune de 2<sup>e</sup> année, chuintant à zoom de l'aire de nidification, février 2025, Clotaire BIGARÉ

Photo n°9 : Archimède le dernier jour où nous l'observons, avril 2025, Nicolas QUEYRON

## 2 avril 2025 : Dernière observation d'Archimède !

Nicolas : « Après une écoute très matinale infructueuse par Malo le 28 mars, je retourne sur le site et observe, à la tombée de la nuit, le couple perché au-dessus du gîte diurne. Lorsque le mâle se met à chanter, Archimède lui répond inexorablement avec ces chuintements caractérisés, même s'ils sont beaucoup moins fréquents que les précédentes semaines. Après quelques minutes, le couple part chasser dans des directions différentes. Le jeune continuera de chuintier sans trop de conviction, perché en haut d'un tronc d'arbre mort tout proche de l'aire de nidification. Lorsque je quitte les lieux, la nuit est complètement tombée et il reste posté en surplomb, surveillant les moindres mouvements au sol. »

Ce sera ce jour-là, la dernière fois que nous observons Archimède (photo n°9).

7 avril 2025 : Marcel CALLEJON observe et entend deux Grands-ducs le matin sans plus de précisions.

## 19 avril 2025 : une vie de couple retrouvée ?

« Prospection avec Nicolas, nous observons uniquement le couple. À la tombée de la nuit, ils communiquent très activement par leurs chants et nous suspectons même entendre un accouplement proche du dortoir diurne (cris et chants très répétés). »

## 1<sup>er</sup> mai 2025 : dernier passage sur le site : va-t-il enfin y avoir une couvée plus que tardive ?

« N'observant aucun signe d'Archimède depuis un mois, lui qui était si bavard, je (Malo) estime qu'il est définitivement parti. Chose très intéressante, je vois le mâle adulte venir se poser dans le nid, une cavité utilisée les années précédentes, pendant 6 minutes. Il chante sans arrêt pendant environ 35 minutes avec plus de 100 hullements. »

## Discussion

À la suite de ces différentes observations montrant ce jeune Grand-duc vivre avec ses parents jusqu'en avril de l'année suivant celle de sa naissance, voici les interrogations que cela amène :

Les jeunes Grands-ducs quémandent dans leurs premières semaines. Plus ils grandissent, plus ils se déplacent sur l'aire de nidification. En octobre, ils sont théoriquement capables de se nourrir seuls et quittent leur site de naissance pour se disperser (PENTERIANI & DEL MAR DELGADO 2019). On peut donc se demander si Archimède était encore nourri par ses parents jusqu'à son départ définitif.

La femelle couvait-elle le 1<sup>er</sup> mai 2025 ?

Si tel est le cas, la présence du jeune sur l'aire de nidification a-t-elle retardé la reproduction ? (Il est à noter que la reproduction est souvent tardive sur ce site, mais pas à ce point !).

Nous allons poursuivre le suivi de ce site pour déterminer s'il y a bien eu reproduction en 2025.



Photo n°10 : Grand-duc mâle, mars 2025, Malo GUILLET



Photo n°11 : Grand-duc femelle, mars 2025, Nicolas QUEYRON

Lors de la saison précédente, nous avons observé deux jeunes. Archimède est donc resté sur le site plus longtemps que l'autre jeune. Le second jeune s'est-il émancipé normalement ?

Enfin, sur nos différentes photos et vidéos d'Archimède, il nous semble que son œil gauche est plus sombre que l'autre. Est-ce simplement un effet de lumière ou cet œil est-il abîmé ?

Johnny a pu échanger sur cette situation avec un agent du Parc National des Cévennes qui lui a exposé une observation similaire avec des jeunes Aigles royaux *Aquila chrysaetos* qui sont restés plus d'une saison sur le site qui les a vus naître.

Malo GUILLET, membre de la coordination du Groupe Grand-duc de la LPO-Rhône avec la participation de Nicolas QUEYRON, bénévole à la LPO-Rhône.

## Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement Johnny CLAUDE qui m'a permis de découvrir cette magnifique espèce qu'est le Grand-duc à travers ce site qu'il a suivi plusieurs années et qui nous a aidés à analyser cette situation. Je remercie évidemment Nicolas QUEYRON qui a contribué autant que moi au suivi du site en passant plusieurs heures sur le terrain pour tenter de décrypter la situation. Malo GUILLET

Quant à moi, je tiens à remercier chaleureusement Malo et Johnny qui m'ont accordé toute leur confiance en m'offrant la possibilité d'observer ces oiseaux à la fois majestueux et fragiles. Toutes ces observations hors du commun resteront gravées en moi. Nicolas QUEYRON

Merci aux photographes, merci aux relecteurs experts de l'espèce ainsi qu'aux relecteurs de *l'Effraie*.

## Bibliographie

- BALLUET P. (2020). Histoire de Grands-ducs. 92 pages.
- FRACHET S. (2017). Suivi du Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* dans le département du Rhône et Lyon Métropole. *L'Effraie* n°43 : 14-21, LPO-Rhône.
- FRACHET S. & B. (2020). Une double reproduction du Grand-duc d'Europe dans le Rhône en 2019. *L'Effraie* n°50 : 12-17, LPO-Rhône.
- GAGET V., BÉLIARD J.M. & IBORRA O. (2005). Le Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* dans le département du Rhône. Résumé d'étude par Pascale GIROUD. *L'Effraie* 15 : 30-32, CORA-Rhône.

- HUME R., STILL R., SWASH A. & HARROP H. (2023). *Guide expert des Oiseaux d'Europe, manuel d'identification photographique*. Biotope Éditions, Mèze, 640 pages. Hibou grand-duc *Bubo bubo* page 261.
- MEBS T. & SCHERZINGER W. (2006). Grand-duc d'Europe *Bubo bubo*. Rapaces nocturnes de France et d'Europe. Delachaux et Niestlé, pages 167-145.
- MICHELOT M. (1986). Le Hibou grand-duc se reproduit au vallon du Rossand. *L'Effraie* n°4, 59-64, CORA-Rhône.
- PENTERIANI V. & DEL MAR DELGADO M. (2019). *The Eagle Owl*. T & AD POYSER. 384 pages.
- RUFFION Julie (2024). Extraction des données Grand-duc de la base *faune-france*. Coordination du Groupe Grand-duc d'Europe, LPO-Rhône.
- SVENSSON L. (2022). Grand-duc d'Europe *Bubo bubo*. In *Le Guide ornitho*. Delachaux et Niestlé. Pages 222-223.

 Résumé : lors de la saison 2024-2025 de reproduction du Grand-duc d'Europe *Bubo bubo*, une situation très particulière a été observée dans le Rhône (France). Un jeune, né au printemps 2024, donc pendant la saison précédente, est resté avec ses parents jusqu'en avril 2025 alors que l'autre jeune quittait le site normalement en octobre 2024. Ce jeune, surnommé Archimède par les observateurs, semblait communiquer avec ses parents par des chuintements, des rapprochements ou suivis en vol. Aucun nourrissage n'a pu être noté. Mais aucune agressivité des adultes envers le jeune Grand-duc n'a été observée. Le couple a entamé une nouvelle reproduction en mai 2025.

 Summary: during the 2024-2025 breeding season for the Eurasian Eagle-Owl *Bubo bubo*, a very unusual situation was observed in the Rhône department (France). One young bird, born in the spring of 2024, i.e. during the previous season, remained with its parents until April 2025, while the other young bird left the site, normally in October 2024. This young bird, nicknamed Archimède by the observers, seemed to communicate with its parents by whispering, approaching or following in flight. No feeding was observed. However, no aggression from the adults towards the young owl was observed. The pair began breeding again in May 2025.

Translated with DeepL.com (free version)

 Resumen: durante la temporada de cría 2024-2025 de la Búho real *Bubo bubo*, se observó una situación muy inusual en el Ródano (Francia). Uno de los jóvenes, nacido en la primavera de 2024, es decir, durante la temporada anterior, permaneció con sus padres hasta abril de 2025, mientras que el otro joven abandonó el lugar, normalmente en octubre de 2024. Este pájaro joven, apodado Archimède por los observadores, parecía comunicarse con sus padres susurrando, acercándose o siguiéndoles en vuelo. No se observó que se alimentara. Sin embargo, no se observó ninguna agresión por parte de los adultos hacia el joven búho real. La pareja comenzó a criar de nuevo en mayo de 2025.

Traducción realizada con la versión gratuita del traductor DeepL.com

# Synthèse qualitative de l'avifaune nicheuse de la ville de Lyon dans la décennie 2014-2024

Olivier IBORRA

## INTRODUCTION

Il existe en France, depuis l'entre-deux guerres, une succession d'atlas sur les oiseaux nicheurs (MAYAUD & HEIM DE BALZAC 1936 ; YEATMAN-BERTHELOT & JARRY 1995 ; ISSA & MULLER 2015 ; Oiseaux de France <https://oiseauxdefrance.org/>). Cette tradition d'inventaires a été aussi déclinée à l'échelle régionale et départementale. En Auvergne-Rhône-Alpes, nous pouvons citer : les atlas régionaux de Rhône-Alpes (LEBRETON 1977 ; CORA 2003) ; l'atlas des oiseaux nicheurs d'Auvergne (CLAMENS 2010) ; l'atlas des oiseaux nicheurs de la Drôme (CORA-Drôme 2003). À l'inverse, il n'y a pas en France de tradition affirmée d'ornithologie urbaine (MALHER 2023). Seules les premières villes du pays (Paris et Marseille) bénéficient d'un atlas sur leur peuplement d'oiseaux nicheurs (MALHER *et al.* 2010 ; BARTHÉLEMY 2015). Cet aspect de l'ornithologie française a bénéficié des apports de l'ornithologie européenne, anglo-saxonne, italienne, belge, sans pour autant qu'il n'y ait eu jusqu'à présent davantage de diffusion que celles des deux plus grandes métropoles françaises.

Jusque dans les années 2010, aucun projet n'existait pour la troisième d'entre elles, Lyon. En 2014, un projet a été lancé par Cyrille FREY (LPO-Rhône). Il a abouti à une première mouture (SOUCHE & FREY 2025), qui, à l'heure où nous écrivons ces lignes, a été transmise à la ville de Lyon. Dans la présente note, nous souhaitons apporter notre contribution à ce travail, en prenant du recul sur celui-ci, simplement à partir des données qualitatives à notre disposition. La richesse spécifique<sup>1</sup> d'un peuplement ornithologique peut être mesurée en fonction des ressources utilisées par les espèces, alimentation et modalité de reproduction en particulier, qui traduisent leurs capacités d'adaptation à leur environnement. C'est pourquoi, dans la suite de cette note, nous analyserons le peuplement d'oiseaux nicheurs de la ville de Lyon au regard de leurs habitats, leur alimentation, leur statut reproducteur, ainsi que de leurs modalités de reproduction.

Cette analyse synthétique a pour finalité de qualifier l'intérêt du peuplement ornithologique de la ville de Lyon, au regard de l'atlas qui a été produit entre 2014 et 2023 (SOUCHE & FREY *op. cit.*). Elle devrait permettre, également, d'envisager des hypothèses de poursuite de ce travail dans un contexte de changement de la ville du XXI<sup>e</sup> siècle et du changement climatique que nous vivons de manière de plus en plus aigüe.

## MATÉRIEL ET MÉTHODES

Nous ne présenterons pas ici les caractéristiques anthropiques des paysages urbains et des caractéristiques anthropiques des différents arrondissements de la ville de Lyon. C'est une ville dont l'histoire urbaine est historiquement riche depuis plus de 2000 ans. Capitale des Gaules, elle est riche de très nombreux trésors architecturaux et culturels que nous laissons le lecteur curieux découvrir par les textes de COMBE (*in* SOUCHE & FREY *op. cit.*) et LE COMTE et TISSIER (2025). Il y a, c'est évident, un lien ou des liens forts entre ces caractéristiques et le peuplement d'oiseaux nicheurs. Cependant, cette note est davantage une synthèse sur le peuplement d'oiseaux nicheurs qu'une analyse quantitative, pour laquelle nous n'avons pas de données et qui donc n'est pas réalisable ici. Nous renvoyons donc, en ce qui concerne l'urbanisation, aux deux textes cités plus haut pour connaître les spécificités urbaines lyonnaises. L'étude et la mise en relation de celles-ci avec les oiseaux nécessiteraient un jeu de données beaucoup plus complexe qui, à notre connaissance, n'existe pas.

Afin de réaliser cette synthèse, nous avons utilisé les deux documents suivants :

- la version provisoire de l'atlas de Lyon, coordonné par SOUCHE et FREY (*op. cit.*). Pour la méthodologie d'inventaire des données, nous renvoyons à la description de celle-ci réalisée par FREY *in* SOUCHE & FREY (*op. cit.*) sur les 67 mailles de l'atlas pour une superficie urbaine de 47,87 km<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Richesse spécifique : nombre d'espèces composant un peuplement dans un écosystème et à un moment donné.

- la liste des oiseaux nicheurs du Rhône et de la Métropole de Lyon, initiée par RENAUDIER<sup>†</sup> (1998) et poursuivie depuis méticuleusement par TISSIER (2024). <https://biblio.lpo-aura.org/wp-content/uploads/2024/02/Liste-des-oiseaux-du-Rhone-et-Metropole-de-Lyon-2024-publication-1.pdf>);

À partir de ceux-ci, nous avons dégagé méthodiquement des indicateurs simples du peuplement d'oiseaux nicheurs de la ville de Lyon, en tenant compte exclusivement des oiseaux nicheurs, considérés dans l'atlas (certains, probables, possibles) inventoriés lors des saisons de reproduction dans le périmètre de la ville de Lyon (SOUCHE & FREY *op. cit.*) :

- Régime alimentaire composé de 5 classes et ne considérant que la période de reproduction (printemps et été) : Insectivores ; Carnivores (en y incluant les piscivores) ; Granivores ; Herbivores ; Omnivores.
- Modalité de reproduction élaborée en 6 classes : nicheurs dans les arbres, nicheur dans une cavité (arbre ou bâti), nicheur au sol, nicheur sur du bâti, nicheur dans une cavité du bâti, nicheur sur arbuste).

Enfin nous avons utilisé un troisième document, la liste rouge des oiseaux nicheurs d'Auvergne Rhône-Alpes [https://www.biodiversite-auvergne-rhone-alpes.fr/wp-content/uploads/2025/04/Liste-Rouge-des-vertebres-AuRA\\_2024\\_BD\\_PLANCHES.pdf](https://www.biodiversite-auvergne-rhone-alpes.fr/wp-content/uploads/2025/04/Liste-Rouge-des-vertebres-AuRA_2024_BD_PLANCHES.pdf), afin d'estimer dans quelle mesure la richesse spécifique ornithologique de la ville de Lyon est composée ou non d'espèces menacées, ce qui permet une idée de sa valeur patrimoniale<sup>2</sup>.

L'ensemble des résultats obtenus sont exprimés par la suite en graphiques simples et commentés.

## RÉSULTATS

La liste des oiseaux du Rhône permet de faire ressortir trois échelles d'analyse (tableau n°1).

L'ensemble du territoire étudié ici comporte 151 espèces considérées comme nicheurs certains, soit presque 1 espèce sur 2 (44 %). Cela représente presque les deux tiers (65 %) des espèces observées de manière régulière (N = 231). Mentionnons qu'à cette échelle, le nombre des espèces ayant niché au moins une fois est de 183, certaines ayant disparu, comme les pies-grièches ou la Gorgebleue, ou des tentatives d'installation ne s'étant pas poursuivies, pour diverses raisons, les années suivantes (par exemple, l'Élanion blanc, nicheur seulement en 2005).

Pour la Métropole de Lyon, 305 espèces, soit 88% de toutes les espèces observées ont été répertoriées. Parmi celles-ci, 114 espèces sont des nicheurs certains, soit 37% de toutes les espèces qui y ont été notées.

Enfin la ville de Lyon, objet de cette analyse, accueille 69 espèces nicheurs certains au cours de la période 1998-2024, soit un peu plus d'une espèce sur deux nicheurs certains de la Métropole de Lyon (60%) et plus du tiers (40%) des espèces observées dans Lyon. Cependant cela représente moins du quart des espèces observées sur le territoire de la Métropole de Lyon et 20% de toutes les espèces observées. La proportion d'espèces nicheurs certains constatée dans Lyon par rapport à ce qui est constaté dans l'ensemble du territoire est de 40%, soit une proportion significativement en dessous d'une sur deux.

<b>espèces</b>	<b>observées au moins une fois</b>	<b>observées de manière régulière</b>	<b>nicheuses au moins une fois</b>	<b>nicheuses certaines actuelles</b>
<b>Rhône et Métropole de Lyon</b>	<b>345</b>	<b>231</b>	<b>183</b>	<b>151</b>
<b>Métropole de Lyon</b>	<b>305</b>	<b>228</b>	<b>144</b>	<b>114</b>
<b>Ville de Lyon</b>	<b>175</b>	<b>112</b>	<b>77</b>	<b>69</b>
% du total de 345	<b>51%</b>	<b>32%</b>	<b>22%</b>	<b>20%</b>
% de 305 la MdL	<b>57%</b>	<b>37%</b>	<b>25%</b>	<b>23%</b>
% de 175 de Lyon		<b>64%</b>	<b>44%</b>	<b>40%</b>

Tableau n°1 : nombre d'espèces et proportion de la richesse spécifique observée dans le Rhône, la Métropole de Lyon et Lyon

<sup>2</sup> Le patrimoine naturel comprend les éléments de l'environnement naturel qui ont une importance esthétique, historique, scientifique ou sociale ou une autre valeur particulière pour les générations futures, ainsi que pour la communauté actuelle, et comprend : l'environnement biologique (flore, faune, habitats et écosystèmes).

À retenir : bien qu'un peu plus d'une espèce sur deux niche aussi bien à Lyon que dans la Métropole de Lyon, la richesse spécifique ornithologique de la ville de Lyon s'est banalisée, au regard de celle des territoires qui l'entourent. Cette évolution traduit une uniformisation par un double phénomène de densification et d'artificialisation rapide au cours des quarante dernières années. Plus de la moitié des espèces que l'on peut observer dans la Métropole de Lyon (57%) reste cependant présente dans la ville de Lyon (tableau n°1). Cette proportion passe à 51% lorsque la même opération est réalisée entre Lyon et l'ensemble département et Métropole de Lyon. Le déclin de la richesse spécifique ne traduit que partiellement les effets de l'uniformisation urbaine, attirant ainsi l'attention sur les capacités d'adaptation des oiseaux et sur leur résilience par rapport à un environnement changeant à un rythme élevé.



Photo n°1 : Pigeon colombin, Lyon, janvier 2025, Dominique TISSIER

Les figures n°1 et 2 traduisent l'effort de prospection réalisé pour l'atlas. La figure n°1 traduit le nombre de données obtenues par maille et la figure n°2 le nombre d'espèces pour chacune d'elles au cours des saisons de reproduction, en particulier de 2021 à 2024 pendant laquelle plusieurs observateurs ont été sollicités pour participer à ce projet.

Deux remarques permettent ici de commenter ces figures.

- Il est remarquable (figure n°1) que la très grande majorité de la superficie de Lyon ait bénéficié d'une pression d'observation permettant d'atteindre une moyenne supérieure ou égale à 69 données par km<sup>2</sup> pour chaque maille de 1 km<sup>2</sup>.
- En conséquence, et c'est cela que traduit la figure n°2, la richesse spécifique moyenne, à l'échelle de la maille est de 30,5 espèces pour 1 km<sup>2</sup>, ce qui, en milieu urbain, est tout à fait impressionnant.

Cet ensemble permet d'aboutir à un peuplement d'oiseaux nicheurs de 79 espèces, soit 64 nicheurs certains pour **la stricte période triennale de récolte des données (2021 à 2023)**, 9 nicheurs probables et 6 nicheurs possibles.

En ne considérant que les nicheurs certains (N = 64), nous avons classé les espèces en fonction :

- de leur régime alimentaire pendant la saison de reproduction (figure n°3)
- de leur modalité de reproduction (figure n°4).



Agir pour la biodiversité

### Nombre de données par maille 2014-2023

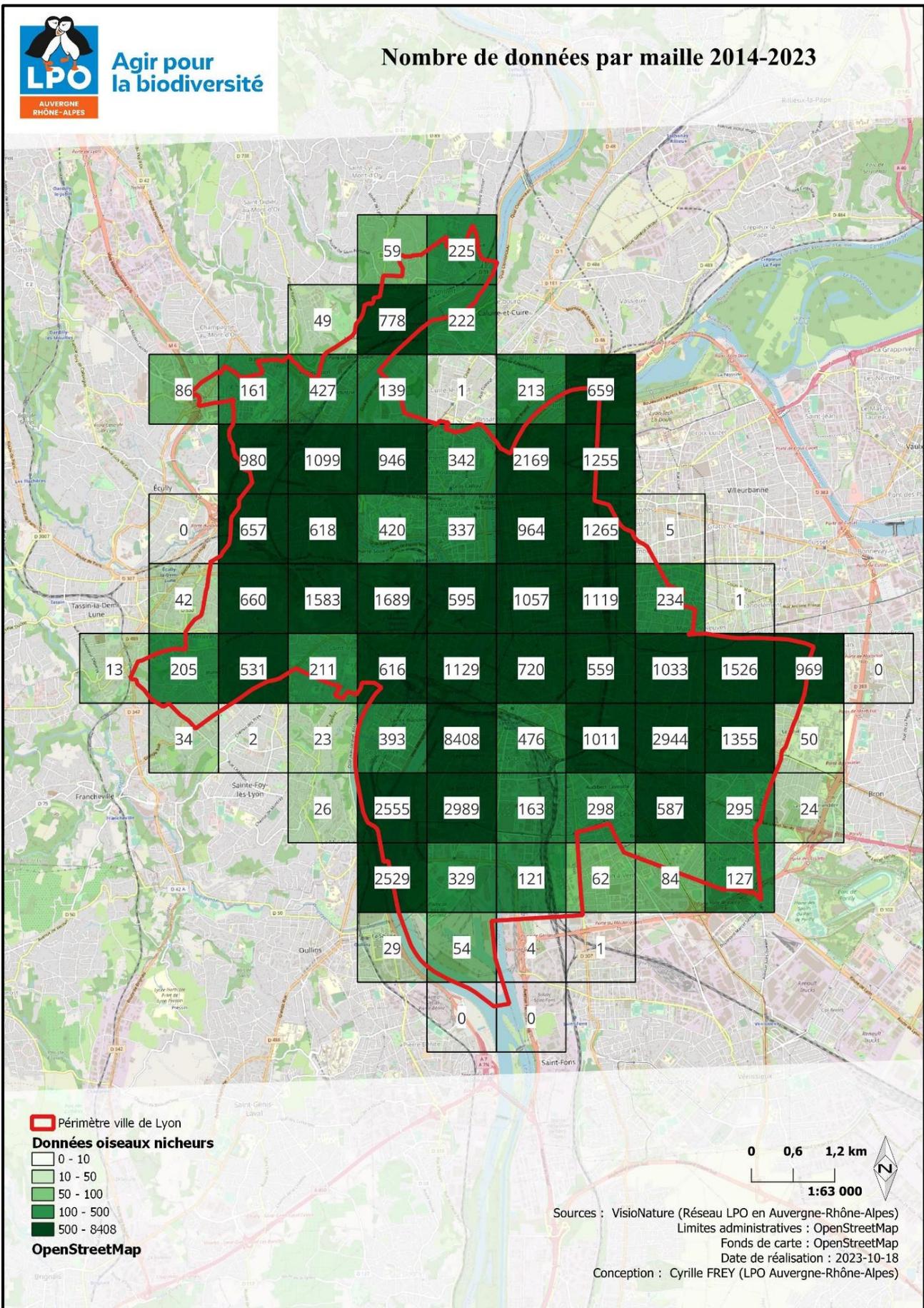


Figure n°1 : nombre de données par maille de 1 km<sup>2</sup> entre 2014 et 2023 pour l'atlas de la ville de Lyon. Source LPO-Rhône.



**Agir pour  
la biodiversité**

## Nombre d'espèces par maille 2014-2023

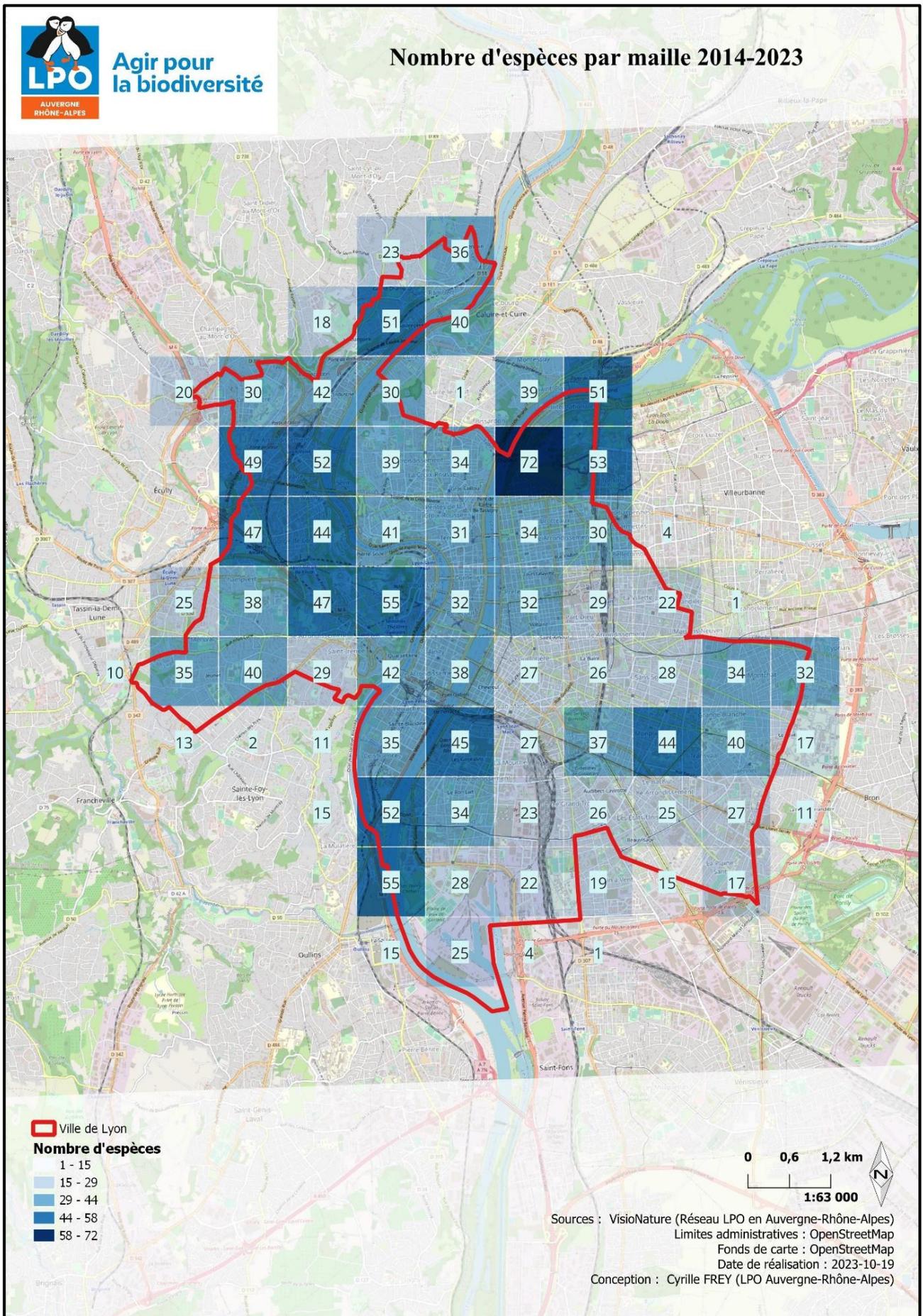


Figure n°2 : nombre d'espèces par maille de 1 km<sup>2</sup> entre 2014 et 2023 pour l'atlas de la ville de Lyon. Source LPO-Rhône

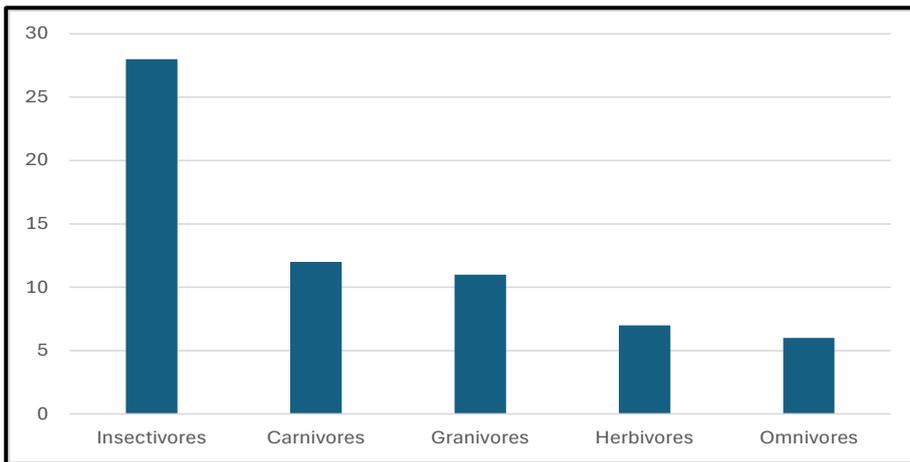


Figure n°3 : régime alimentaire présumé des oiseaux nicheurs certains de la ville de Lyon (N = 65) en 2025.

Sans surprise, 43% des espèces sont des insectivores, soit 28 espèces. Lorsque que l'on rajoute les carnivores (dans lesquels nous avons pris la liberté d'inclure les piscivores) et les granivores, ces trois catégories représentent plus des trois quarts du peuplement d'oiseaux nicheurs certains (79% de Lyon, N = 51 espèces). Ils sollicitent l'ensemble des ressources les plus disponibles au printemps et en été, insectes et graines dans l'écosystème urbain.

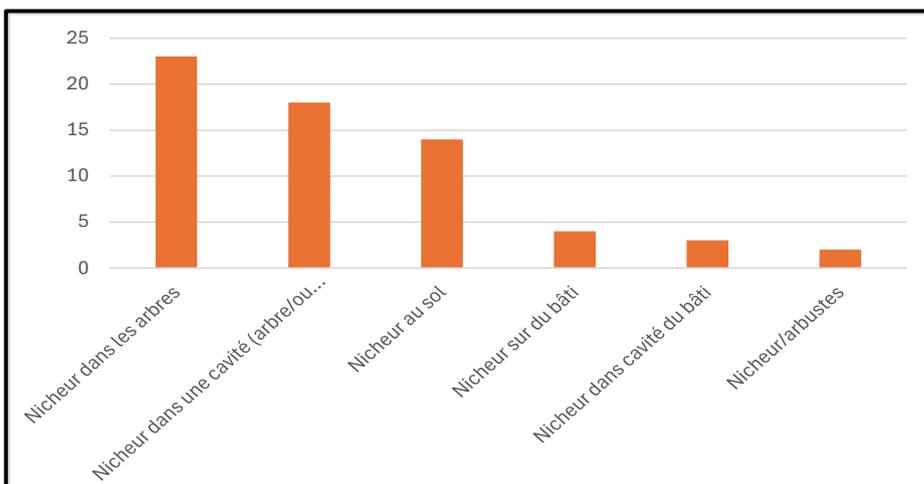


Figure n°4 : modalités de reproduction présumées des oiseaux nicheurs certains de la ville de Lyon (N = 64) en 2025

Associé aux régimes alimentaires, nous retrouvons les nicheurs dans les arbres, ceux dans une cavité (arbre ou bâti) et ceux au sol. Ces trois catégories représentent la proportion écrasante de 85% des oiseaux nicheurs certains de Lyon, soit 55 des 64 nicheurs certains. Cela traduit l'intérêt des balcons et côtières de Lyon, également celui des parcs et jardins de la ville et des places arborées, ainsi que des résidences privées avec jardin. Mais aussi le fait que Lyon est traversé par deux cours d'eau sur les berges desquelles des résidus de végétalisation ont été de plus en plus mis en valeur au cours des vingt dernières années, ce qui permet une certaine diversification du peuplement ornithologique (LE COMTE & TISSIER *op. cit.* ; FREY *op. cit.*).

La valeur patrimoniale (figure n°5) est évaluée au travers des statuts de conservation, méthodologie mise au point par l'UICN<sup>3</sup>. Une espèce considérée comme menacée est une espèce concernée par l'un des quatre statuts suivants : vulnérable, en danger, quasi menacée ou en danger critique d'extinction.

<sup>3</sup> UICN : Union internationale de conservation de la nature qui a établi la méthodologie des listes rouges. Ici c'est celle de 2024 qui est utilisée et pour laquelle la LPO Auvergne Rhône-Alpes a été mandatée entre 2022 et 2024. Cette liste a été validée en décembre 2024 par le Comité Scientifique Régional du Patrimoine Naturel (CSRPN) et elle est consultable en libre accès sur l'observatoire régional de la biodiversité : [https://www.biodiversite-auvergne-rhone-alpes.fr/wp-content/uploads/2025/04/Liste-Rouge-des-vertebres-AuRA\\_2024\\_BD\\_PLANCHES.pdf](https://www.biodiversite-auvergne-rhone-alpes.fr/wp-content/uploads/2025/04/Liste-Rouge-des-vertebres-AuRA_2024_BD_PLANCHES.pdf).

La majorité des espèces sont considérées sans enjeux patrimoniaux particuliers, en préoccupation mineure, ce qui traduit que leurs populations bien connues ont des effectifs suffisants et qu'elles ne subissent pas des contraintes suffisantes pour remettre en cause leur dynamique.

La figure n°5 montre une évaluation du peuplement des oiseaux nicheurs certains de Lyon selon cette méthode à partir des statuts régionaux validés en 2024. Ceci permet de montrer la banalisation du peuplement d'oiseaux nicheurs de Lyon, puisque 70,5% des espèces sont en préoccupation mineure. Six espèces sont vulnérables (Épervier d'Europe, Goéland leucophée, Harle bièvre, Martin-pêcheur d'Europe, Roitelet huppé, Verdier d'Europe), toutes espèces liées aux arbres et/ou aux milieux aquatiques pour nicher et/ou s'alimenter.

Par ailleurs, quatre espèces sont quasi-menacées, l'Aigrette garzette, le Bihoreau gris, le Serin cini et la Sittelle torchepot. Pour les deux premières, le seul site de reproduction existant dans Lyon, inaccessible et interdit, les protège. Le Serin cini a, lui, des difficultés car ses sites de reproduction vont en s'amenuisant (IBORRA in Atlas des oiseaux nicheurs de Lyon) ; quant à la Sittelle torchepot, sa situation reflète celle de nombreux nicheurs dans des cavités ayant besoin d'arbres matures, voire anciens, pour assurer leur reproduction.

Aucune espèce n'est en danger critique d'extinction. Au vu de cet ensemble, la banalisation du peuplement ornithologique de Lyon est objectivement évaluée.

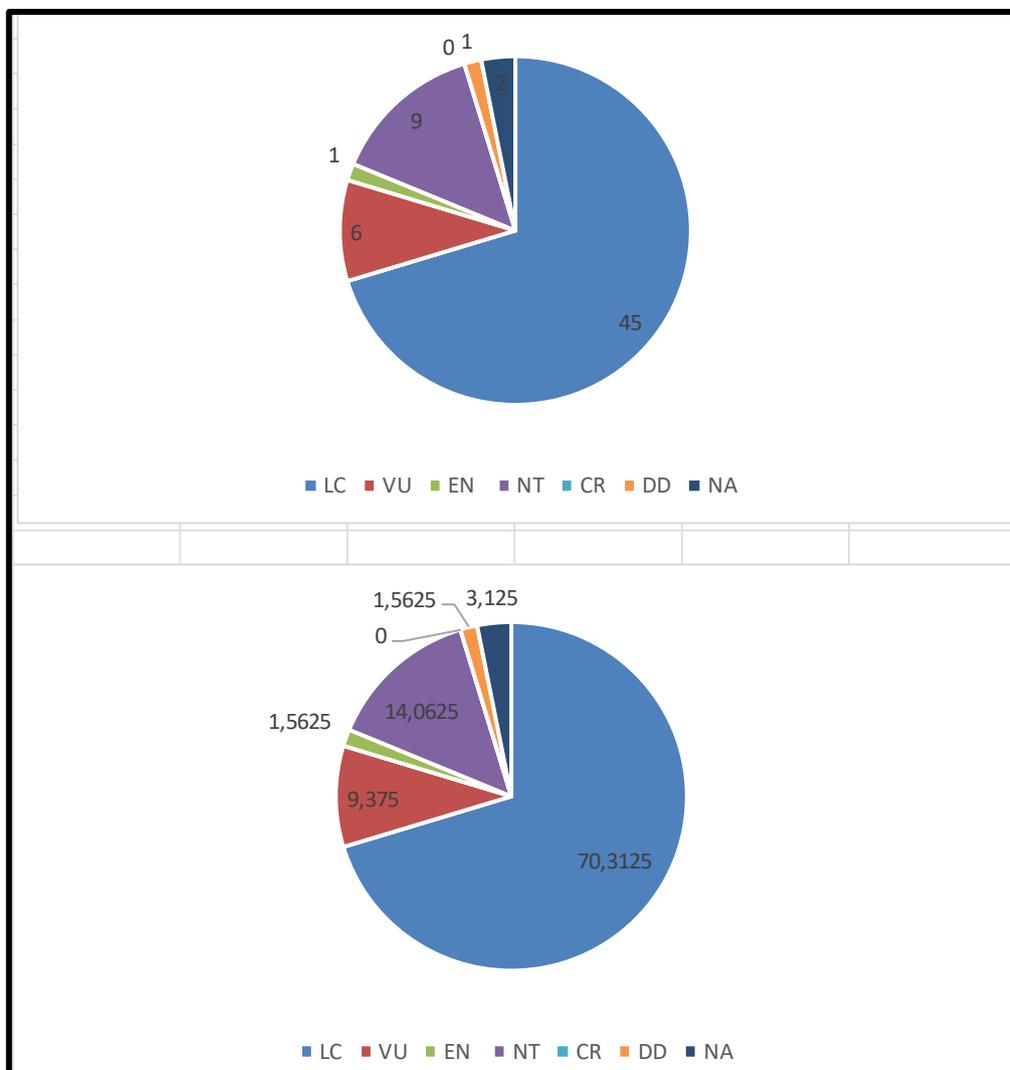


Figure n°5 : valeur patrimoniale des oiseaux nicheurs certains de Lyon ; - 5a : en haut, en nombre d'espèces ; - 5b : en bas, en proportion (pourcentage des espèces en fonction de leur statut de conservation sur la richesse spécifique des oiseaux nicheurs certains, N = 64). LC = préoccupation mineure ; VU = vulnérable ; EN = en danger ; NT = quasi menacé ; CR = en danger critique d'extinction ; DD = données insuffisantes ; NA = non analysé

## DISCUSSION

FREY, en une décennie entre 2011 et 2021, a lancé des inventaires permettant de mettre au point la méthode à utiliser pour le premier atlas de Lyon et de réaliser les premiers inventaires du projet qui a abouti en 2024 (FREY 2011, 2012, 2013, 2014, 2017 et 2021). Hormis les 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup>, tous les autres arrondissements de Lyon ont bénéficié de relevés de sa part. Ces derniers arrondissements ont été prospectés entre 2021 et 2024 par d'autres personnes avec la même méthode. Au cours de cette décennie, il a réalisé des relevés qualitatifs et il s'est aperçu des difficultés et contraintes méthodologiques pour réaliser cet atlas (FREY *in* SOUCHE & FREY *op. cit.*). C'est pourquoi il a mis au point une méthode appropriée aux moyens qu'il avait à sa disposition. Ceci a suscité un intérêt pour que le projet soit pris en charge et qu'il aboutisse à une version initiale d'un atlas qui fera référence pour le peuplement ornithologique de la ville de Lyon. En 2021, il a même reproduit, 10 ans après, de nouveaux relevés que ceux réalisés en 2011 à Montchat et la Part-Dieu (Lyon 3<sup>e</sup>). Pour analyser les données obtenues, il a utilisé un système d'information géographique (SIG). À partir des données projetées sur les cartes, FREY utilise des «plans quadrillés»<sup>4</sup> (*in* SOUCHE & FREY *op. cit.*) pour arriver à une densité minimale de chacune des espèces par km<sup>2</sup>. Les données disponibles pour chaque espèce dans la base *Visionature* ne permettent pas, en l'état, une analyse quantitative dans la version provisoire de cet atlas, et probablement pas non plus dans la version définitive, à paraître.

On y trouve cependant, dans quelques monographies, des estimations par leurs rédacteurs des effectifs des couples nicheurs. Cela n'a été possible, avec une certaine précision, que pour des espèces peu abondantes et bien suivies, comme les ardéidés, le Milan noir ou quelques anatidés rares. Pour d'autres espèces, ces estimations restent malheureusement approximatives, faute de données suffisantes, ce qui rend difficile une approche plus globale et une analyse introductive générale.

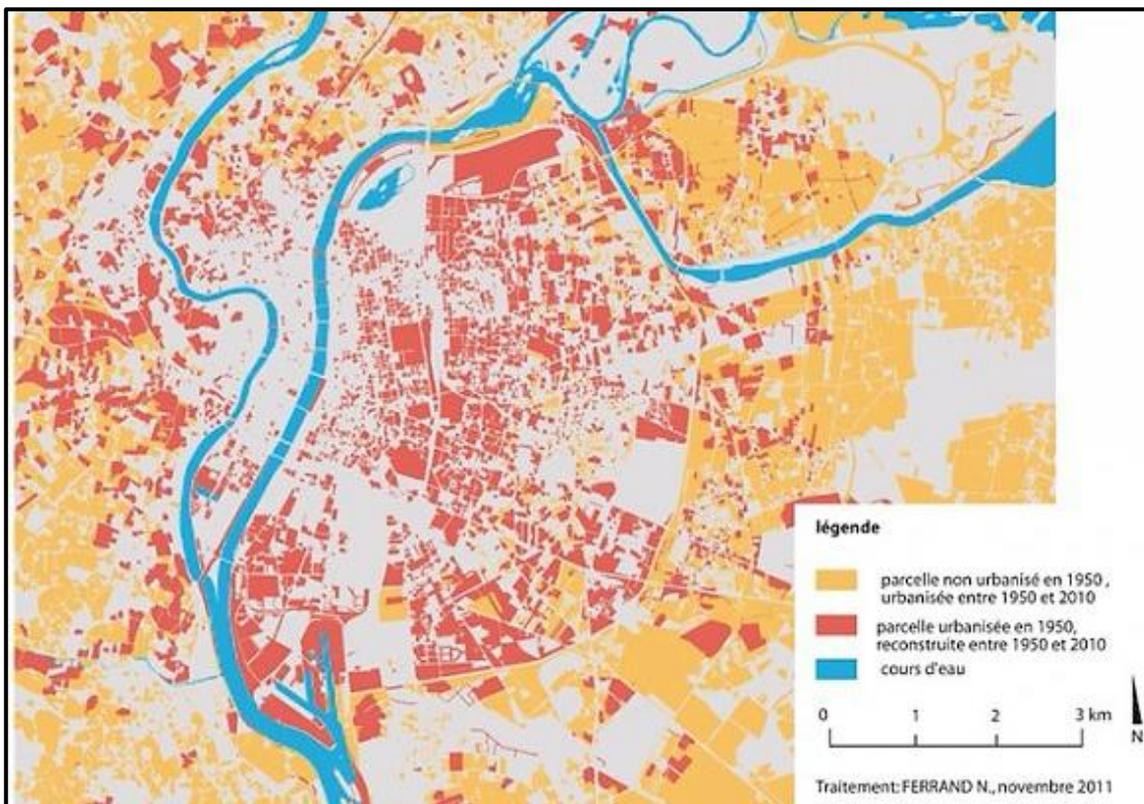


Figure n°6 : phénomènes de progression de l'urbanisation de Lyon en 60 années au XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles traduisant le poids de l'artificialisation continue des parcelles dans la ville

FERRAND (2010), dans un article sur le développement de l'agglomération lyonnaise depuis 1950, a construit un outil avec également l'apport d'un système d'information géographique (SIG), mais à une échelle différente, celle de la Métropole de Lyon dans laquelle l'urbanisation continue de la ville de Lyon

<sup>4</sup> La méthode des plans quadrillés (quadrats) consiste à déterminer le nombre d'oiseaux (couples, familles, colonies) de toute espèce (Hirondelle rustique, Hirondelle de fenêtre, Martinet noir) nichant dans un site de surface définie, étudié par des visites répétées et standardisées.

est expliquée avec mise au point d'indicateurs de cette urbanisation de 1950 à 2010. La carte de la figure n°6 est reprise de FERRAND (*op. cit.*) qui met en évidence les « Parcelles qui, dans le centre de l'agglomération lyonnaise, ont muté en extension ou en renouvellement entre 1950 et 2010 » soit 60 ans d'urbanisation et de réurbanisation.

Cet auteur a tenté une analyse générale des évolutions qui devrait peut-être être possible, dans l'avenir, pour la ville de Lyon en prenant aussi en compte l'urbanisation de celle-ci avec son historique.

C'est ce double phénomène de parcelle, d'une part urbanisée entre 1950 et 2010 et d'autre part déjà urbanisée en 1950 et reconstruite entre 1950 et 2010, qui explique l'artificialisation de ce territoire avec pour conséquence la banalisation du peuplement d'oiseaux nicheurs au bénéfice des espèces généralistes et du bâti comme cela est bien connu, à d'autres échelles (voir le programme STOC, proposé par *vigie Nature* et conduit sous les protocoles avertis du MNHN).

MALHER (2023) fait un retour d'analyse quantitative sur l'atlas des oiseaux de la ville de Paris et le suivi de son peuplement d'oiseaux nicheurs en 10 ans (2008-2018). Cela lui est rendu possible par l'élaboration et la motivation dans le recueil des données, dès le début, des responsables de mailles formés à cet effet. Cela est également rendu possible par l'association des données géoréférencées et des analyses quantitatives multivariées utilisées dans le SIG. Tous les atlas des grandes villes étrangères (Londres, Berlin, Florence, Barcelone, Bruxelles, Sofia, Prague) analysent leur peuplement de manière quantitative, voire prédictive, et ce depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle.

Ce premier atlas de la ville de Lyon aura le grand mérite d'exister, même si, dans le contexte local des changements brutaux de météorologie, saisonniers ou non, que nous connaissons dans ce territoire, les solutions à proposer sur la biodiversité locale et la Nature en ville souffriront forcément de cette imprécision dans l'analyse quantitative !

À l'inverse, la rigueur de la méthode mise au point par FREY (*In FREY & SOUCHE op. cit.*) permet d'obtenir une image qualitative pour la période 2014-2023 (nombre d'espèces par maille d'un km<sup>2</sup>) très fine et quasi complète des oiseaux nicheurs de la ville de Lyon (figure n°2).

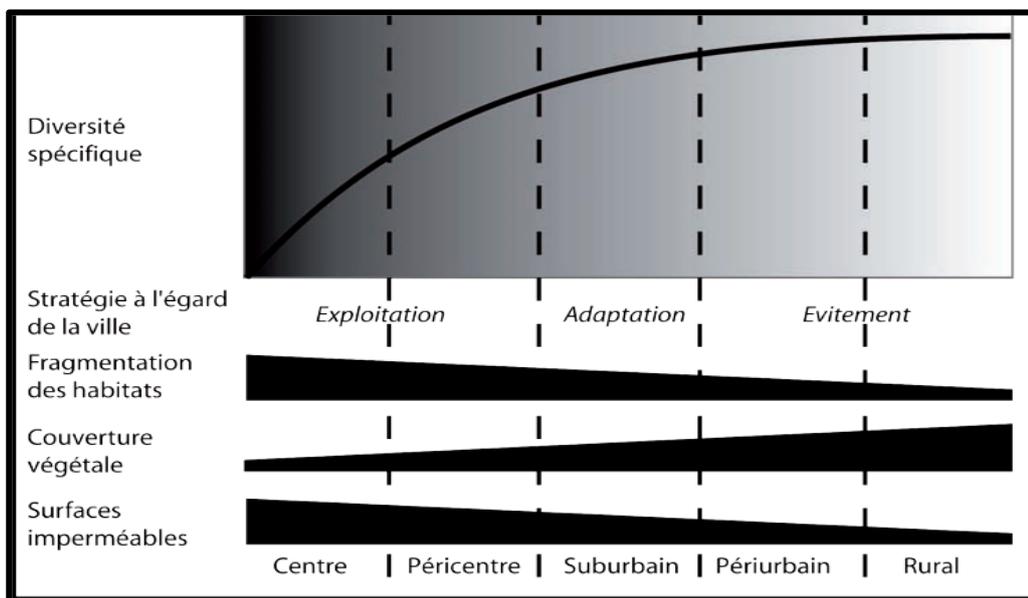


Figure n°7 : évolution de la biodiversité (en haut) et des stratégies des espèces (en italique au milieu) à l'égard des modifications écologiques (gradients du bas) des quartiers centraux (à gauche) vers les campagnes (à droite) (d'après SAVARD *et al.* 2000 ; McKINNEY 2002) ; repris d'ARNOUD *et al.* 2011

Les grandes orientations de propositions possibles sont abordées par ARNOUD *et al.* (2011) dont nous avons tiré la figure n°7. Une autre limite à notre travail et à celui de l'atlas de Lyon, est que, ne pouvant réaliser d'analyse quantitative, nous ne pouvons proposer quelque chose sur la diversité spécifique<sup>5</sup> qui est en effet différente de la richesse spécifique.

<sup>5</sup> La diversité spécifique prend en compte l'abondance relative et le nombre d'espèces.

Or nous n'avons aucun élément de l'abondance relative<sup>6</sup> de chacune des espèces composant le peuplement d'oiseaux nicheurs de Lyon.

Cependant, en nous basant sur les travaux d'ARNOUD *et al.* (2011) sur la ville de Lyon, nous pouvons émettre l'hypothèse que les oiseaux nicheurs, comme les papillons, les reptiles et les amphibiens, soit exploitent, soit se sont adaptés, soit évitent l'environnement urbain selon les ressources que celui-ci leur apporte. Ainsi plus la fragmentation des habitats est grande, plus les oiseaux vont chercher à éviter l'uniformité liée à l'artificialisation traduite par un bâti dense sans végétation. Donc la richesse spécifique diminue bien d'un gradient rural – urbain, de la campagne en centre-ville, ce qui n'est pas forcément le cas de la diversité spécifique. Il y a moins d'espèces, mais un nombre d'individus plus grand pour celles qui restent. Ainsi, trois espèces colonisatrices se sont multipliées dans les centres-villes américains et européens (SAVARD *et al.* 2000 in ARNOUD *et al.* 2011) : l'Étourneau sansonnet, le Pigeon domestique et le Moineau domestique, bien que, depuis quelques années, celui-ci semble en déclin.

Comme nous l'avons pressenti dans les résultats exposés, les boisements s'avèrent un puissant déterminant : plus il est vaste, plus il supporte d'espèces d'oiseaux (ici le Parc de la Tête d'Or, les balmes et côtières de la Saône) et les cours d'eau jouent aussi ce rôle pour Lyon. Il est d'ailleurs remarquable que, dans le peuplement d'oiseaux nicheurs de Lyon, l'ensemble des 10 espèces menacées (voir résultats et commentaires de la figure n°5) utilisent ces deux milieux pour se reproduire. La richesse spécifique peut être faible, mais la diversité spécifique plus grande, ce qui, paradoxalement, renforce de fait la banalisation du peuplement.

Il est donc nécessaire de réaliser que ce travail sur le peuplement d'oiseaux nicheurs de Lyon, mis en œuvre au prix d'une belle initiative, est une belle première étape, mais qui, de fait, ne devrait être considérée que comme un commencement. Ce travail devrait être, dans l'absolu, immédiatement poursuivi par la mise au point technique et scientifique, d'un investissement ornithologique urbain encore accru de recherche-action appliquée et pragmatique, qui permet de se projeter quantitativement, afin de considérer les oiseaux comme un réel modèle intégrateur et indicateur de l'aménagement urbain à l'échelle locale dans un contexte de transformation rapide et radicale de la ville. Ceci pourrait être envisagé avec les données obtenues par plan quadrillé par FREY <https://lite.framacalc.org/nj634qk2o6-a4vl> (in SOUCHE & FREY *op. cit.*), ce qui servirait de point de départ à cette analyse quantitative et sans doute modélisatrice. Celle-ci serait réalisée pour éviter que : « Derrière la valorisation de la nature [*donc des oiseaux*] se cache donc [*et uniquement, voire seulement*] une réalité économique où la nature, de plus en plus instrumentalisée, s'apparente à un argument de vente et d'attractivité pour les cadres représentatifs des fonctions métropolitaines [*et de promotion urbaine*] » (ARNOULD *et. al., op. cit.*).

## CONCLUSION

MALHER et MAGNE (2010) parlent de l'urbanité des oiseaux. Ils attirent l'attention sur le fait que, contrairement à ce qui est pensé par la majorité, le nombre d'espèces en ville « *a beaucoup augmenté depuis un siècle* ». Ce, grâce à leurs modalités d'adaptation, selon un gradient « semi-rural » urbain. Ceci est aussi observé ici entre le département du Rhône, puis l'espace métropolitain et enfin la ville de Lyon. Il n'en reste pas moins vrai que deux problématiques restent posées.

1. le grignotage progressif des populations, y compris aujourd'hui pour les espèces très communes, connu de tous – cas du Moineau domestique *Passer domesticus* par exemple qui voit ses effectifs être rongés progressivement, y compris et surtout dans les milieux urbains denses où il pouvait apparaître encore récemment comme un indicateur du fonctionnement simplifié de cet écosystème anthropique artificiel ;
2. le remplacement progressif, non traité ici, de certaines espèces indigènes par des espèces exotiques, ce qui traduit les places de niche écologique laissées vacantes dans ces écosystèmes où les facteurs de régulation (prédation, compétition, etc...) sont appauvris par l'altération générale des chaînes trophiques<sup>7</sup> et la simplification des relations entre organismes et entre organismes et lieux de vie.

---

<sup>6</sup> Abondance relative : quantité relative au nombre d'individus d'une espèce donnée par unité de surface ou de volume par rapport au nombre total d'individus de toutes espèces confondues.

<sup>7</sup> Chaîne trophique : ensemble des relations qui s'établissent entre des organismes en fonction de la façon dont ceux-ci se nourrissent. Comprend des producteurs (algues, par exemple), des consommateurs primaires (herbivores), des consommateurs secondaires (carnivores) et des décomposeurs (ou détritivores).

Sur la première problématique, la réponse devrait venir d'analyses quantitatives à réaliser comme ailleurs dans les grandes villes, cela a déjà été évoqué avec insistance plus haut dans cette note.

Sur la seconde, les politiques publiques lancées par la Métropole de Lyon doivent avoir encore davantage pour objectifs, au-delà de la végétalisation accélérée bénéfique pour lutter contre les îlots de chaleur, d'être très vigilants sur cet aspect. Ce n'est pas, en effet, parce qu'un oiseau, ou tout autre organisme vivant, plante ou animal, y compris indigène, s'est adapté au milieu urbain, qu'il va en tirer bénéfice.

La nature en ville n'est, très souvent, qu'un artéfact créé pour le bien-être de l'homme (ARNOULD *et al. op. cit.*). L'organisme vivant, autre que l'humain, qui est contraint d'y vivre, de s'y développer (cas de l'Étourneau sansonnet), peut, sous cette contrainte, engendrer des désagréments ressentis par une partie non avertie de la population, surtout et tant qu'il n'est pas considéré, en amont, comme un élément existant dans cet écosystème, voire régulateur et intégrateur de la ville que les humains veulent vivre demain.

C'est l'altérité avec le vivant qu'il faut arriver à recréer en cessant de penser à une nature aseptisée ou qui fait peur (TERRASSON 2007) et en acceptant son fonctionnement, sa dynamique et les fonctions qu'elle peut remplir y compris en ville... surtout en ville.

Au travers de cela, les oiseaux nicheurs ne sont qu'un « modèle » de mesure très pratique, pour évaluer, au-delà du beau et de la compagnie, l'intégration fonctionnelle du patrimoine naturel dans la ville. C'est pourquoi, par exemple à Lyon, avoir la chance d'avoir 10 espèces, soit plus de 10 % constitués d'espèces à enjeu (*sensu* espèces menacées) dans le peuplement d'oiseaux nicheurs de la ville est d'autant plus remarquable qu'elles sont inféodées aux cours d'eau et zones humides et aux espaces forestiers (*cf. infra*). Au-delà de l'aspect quantitatif pour les propositions dans les politiques publiques de gestion et de considération du vivant dans les projets d'aménagement urbain, il faut veiller à conserver cette valeur patrimoniale.

Olivier IBORRA [olivier.iborra@gmail.com](mailto:olivier.iborra@gmail.com)

### Remerciements

Nos remerciements s'adressent d'abord à tous les observateurs qui incrémentent les bases de données *Visionature*. Sans leur participation régulière, cet article n'aurait pu être produit. La réalisation d'un atlas est longue et difficile, aussi bien dans la phase de récolte des données que dans celle de la rédaction des monographies et de la coordination de celles-ci entre différents rédacteurs. Il est nécessaire d'avoir des qualités de conciliation de la part des coordinateurs. Qu'à ce titre, Éloïse SOUCHE et Cyrille FREY soient ici vivement remerciés pour avoir eu la patience d'accompagner les rédacteurs, leur apporter le soutien nécessaire, mais également, pour Cyrille, pris l'initiative de ce projet et en susciter l'intérêt dans une communauté ornithologique peu habituée, hormis une petite poignée, à voir dans l'ornithologie urbaine une finalité intéressante.

Par ailleurs, nous souhaitons vivement remercier l'équipe de l'antenne territoriale du Rhône, en particulier Christophe D'ADAMO et le directeur territorial, Patrice FRANCO, pour leur franchise dans les échanges que nous avons eus sur le manuscrit. Ceux-ci ont été riches et francs, directs et sans concession, non seulement sur le contenu de l'article, mais sur les attendus d'une production technique et scientifique de la revue dans un contexte territorial politisé.

Enfin cette synthèse n'aurait pas existé sans l'apport de la liste des oiseaux du Rhône, tenue méticuleusement à jour par le rédacteur-en-chef de *l'Effraie*, Dominique TISSIER. Ce document est d'une valeur qualitative d'inventaire remarquable, tant par sa précision que par son évolution depuis 1998. Il est un élément essentiel pour l'ornithologie rhodanienne, aussi fondamental et utile que le catalogue historique d'OLPHE-GALLIARD (1891), dont il est aujourd'hui l'équivalent. Que Dominique soit remercié, non seulement pour cet apport, mais pour l'ensemble de ce qu'il réalise pour l'ornithologie lyonnaise par l'intermédiaire de la parution régulière de *l'Effraie*.

## Bibliographie

---

- ARNOUD P., LE LAY Y.V., DODANE C. & MÉLIANI I. (2011). La nature en ville : l'improbable biodiversité. *Géographie, Économie, Société* 13 : 45-68.
- BARTHÉLÉMY E. (2015). *Atlas des oiseaux nicheurs de Marseille*. Association La Chevêche. Delachaux et Niestlé, Paris.
- CLAMENS A. (2010). *Atlas des oiseaux nicheurs d'Auvergne*. LPO Auvergne. Delachaux & Niestlé, 576 p.
- CORA (2003). *Atlas des oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes*. CORA Éd. REBOUD C., COCHET G., DELIRY C. & IBORRA O. Coord. 336 pages.
- CORA Drôme (2003). *Atlas des oiseaux nicheurs de la Drôme - oiseaux de la Drôme* : 312 pages.
- FERRAND N. (2010). Étude du développement de l'agglomération lyonnaise depuis 1950. Le SIG, un outil au service de l'expertise territoriale. Projets de paysage. *Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace* : 1-15.
- FREY C. (2011). Inventaire ornithologique de deux quartiers de Lyon : Montchat et la Part-Dieu 3<sup>e</sup> arrondissement. Rapport technique LPO-Rhône et Grand Lyon : 1-29.
- FREY C. (2012). Inventaire ornithologique de deux quartiers de Lyon : Fourvière, La Sarra, Loyasse (5<sup>e</sup> ardt) et la Croix-Rousse (4<sup>e</sup> ardt). Rapport technique LPO-Rhône et Grand Lyon : 1-29.
- FREY C. (2013). Inventaire ornithologique du quartier des Brotteaux (Lyon 6<sup>e</sup>) et du quartier de Saint-Clair (Caluire-et-Cuire). Analyse de trois ans d'inventaires urbains (2011-2013). Rapport technique LPO-Rhône et Grand Lyon : 1-25.
- FREY C. (2014). Suivi de l'avifaune de quartiers denses et en densification. Rapport technique LPO-Rhône : 3-14.
- FREY C. (2017). Suivi de l'avifaune de quartiers denses et en densification. Rapport technique LPO-Rhône et Grand Lyon. Rapport technique LPO-Rhône et Grand Lyon : 1-15.
- FREY C. (2021). Nouvel inventaire ornithologique de deux quartiers de Lyon à T+10 ans. Quartiers de la Part-Dieu et Montchat (Lyon 3<sup>e</sup>). Rapport technique LPO-Rhône, Grand Lyon, *BirdLife* : 1-22.
- FREY C. (2025). Pourquoi un atlas de Lyon. In *Atlas des oiseaux de Lyon (2014-2023)*. SOUCHE É. et FREY C. coord. LPO-Rhône V1 – Provisoire : 7-12.
- IBORRA O. (2025). Serin cini *Serinus serinus*. In *Atlas des oiseaux de Lyon (2014-2023)*. SOUCHE É. et FREY C. coord. LPO-Rhône V1 – Provisoire : 416-420.
- ISSA N. & MULLER Y. (2015). Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale. Éd. Biotope. Deux volumes : 1408 pages.
- LEBRETON Ph. (1977). Atlas ornithologique Rhône-Alpes. Les oiseaux rhônalpins. Centre ornithologique Rhône-Alpes – Université Lyon 1 : 353 pages.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2025). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. 3<sup>e</sup> édition. Chante-Éditions, Lyon, 289 pages.
- MALHER F. (2023). Évolution de l'avifaune parisienne entre 2008 et 2018. *Le Passer* vol. 56 : 20-45.
- MALHER F. & MAGNE J.F. (2010). L'urbanité des oiseaux. *Ethnologie française*, XL, 2010-4, p. 657-667.
- MALHER F., LESAFFRE G., ZUCCA M. & COATMEUR J. (2010). Oiseaux nicheurs de Paris. Un atlas urbain. CORIF, Delachaux et Niestlé, Paris, 239 pages.
- MCKINNEY M.L. (2002). Urbanization, biodiversity, and conservation, *BioScience*, 52/10, 883-890.
- MAYAUD N. & HEIM DE BALZAC H. (1936). *Inventaire des Oiseaux de France*. Société d'Études ornithologiques. André BLOT éditeur, Paris, 220 pages.
- OLPHE-GALLIARD L. (1891). *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *l'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.

- **RENAUDIER A. (1998)**. Les oiseaux du Rhône ou Catalogue des Oiseaux du Lyonnais. *L'Effraie* n°13, 15-35, CORA-Rhône, Lyon.
- **SAVARD J.P. L., CLERGEAU P. & MENNECHEZ G. (2000)**. Biodiversity concepts and urban ecosystems, *Landscape and Urban Planning*, 48, 131-142.
- **SOUCHE É. & FREY C. (coord.) (2025)**. Atlas des oiseaux nicheurs de Lyon (V1) provisoire. LPO-Rhône – Ville de Lyon : 473 p.
- **TERRASSON (2007)**. *La peur de la nature*. Éd. Sang de la Terre. 270 pages.
- **TISSIER D. & RENAUDIER A. (2023)**. *Liste des oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*.
- **YEATMAN-BERTHELOT D. & JARRY G. (1995)**. *Atlas des oiseaux nicheurs de France 1985-1989*. Société d'Études Ornithologiques de France : 576 pages.

## WEBOGRAPHIE

- <https://biblio.lpo-aura.org/wp-content/uploads/2024/02/Liste-des-oiseaux-du-Rhone-et-Metropole-de-Lyon-2024-publication-1.pdf>
- [https://www.biodiversite-auvergne-rhone-alpes.fr/wp-content/uploads/2025/04/Liste-Rouge-des-vertebres-AuRA\\_2024\\_BD\\_PLANCHES.pdf](https://www.biodiversite-auvergne-rhone-alpes.fr/wp-content/uploads/2025/04/Liste-Rouge-des-vertebres-AuRA_2024_BD_PLANCHES.pdf).
- <https://oiseauxdefrance.org/>



Photo n°2 : Héron cendré, Confluence, Lyon, octobre 2024, D. TISSIER

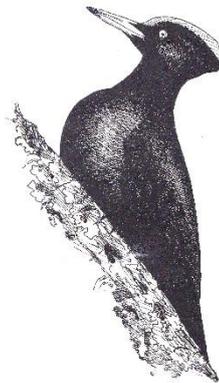
**Résumé** : le peuplement d'oiseaux nicheurs de la ville de Lyon est constitué de 80 espèces, dont 64 nicheurs certains entre 2021 et 2023. Cela représente 20 % des espèces indigènes rencontrées dans le département du Rhône et un peu moins d'une espèce sur 2 (42%) des nicheurs certains du département. Sans aller plus loin dans la comparaison, ces chiffres placent Lyon avec la ville de Marseille, 89 nicheurs certains pour 240 km<sup>2</sup> et Paris *intra-muros* (90 km<sup>2</sup>). La très grande majorité des espèces présentes sont communes. En termes de conservation, 84 % soit 55 sont en préoccupation mineure à l'échelle de la région Auvergne-Rhône-Alpes. À cette même échelle, 14 d'entre elles sont considérées comme menacées (10 si l'on considère uniquement les nicheurs certains), Cette première analyse montre, sans surprise, un affaiblissement de la richesse spécifique au fur et à mesure que le bâti devient dense et que la proportion d'espaces naturels artificialisés diminue. Les premiers éléments d'analyse du peuplement ornithologique de Lyon, dans son ensemble, banal, reflètent le maintien, voire l'augmentation des espèces du bâti et des espèces généralistes, c'est-à-dire les plus à même de s'adapter aux ressources anthropiques et urbaines, phénomène largement mis en évidence par ailleurs à d'autres échelles. Cette évaluation traduit, de fait, un appauvrissement qualitatif de la diversité des oiseaux qui peuvent être rencontrés dans Lyon pendant la période de reproduction. Seules des analyses quantitatives permettront d'aller plus loin comme cela se fait déjà dans toutes les grandes villes européennes et nord-américaines. Cela permettra de considérer ce peuplement ornithologique comme un intégrateur de la vie dans l'écosystème anthropisé qu'est la ville.



**ABSTRACT:** the population of breeding birds in the city of Lyon comprises 80 species, 64 certain to breed between 2021 and 2023. This represents 20% of the native species found in the Rhône department and just under one species in two (42%) of the department's certain breeders. Without going any further into the comparison, these figures place Lyon with the city of Marseille (89 certain breeders for 240 km<sup>2</sup>) and Paris intra-muros (90 Km<sup>2</sup>). The vast majority of the species present are common. In terms of conservation, 84%, or 55 species, are of least concern in the Auvergne-Rhône-Alpes region. On the same scale, 14 of them are considered threatened (10 if only certain breeders are considered). Unsurprisingly, this initial analysis shows a decline in species richness as the built-up area becomes denser and the proportion of natural, man-made spaces decreases. The initial elements of the analysis of the bird population in the city of Lyon are, on the whole, unremarkable, reflecting the maintenance, or even the increase, of species of built-up areas and generalist species, i.e. those best able to adapt to anthropogenic and urban resources, a phenomenon that has been widely demonstrated elsewhere. This assessment reflects a qualitative decline in the specific richness of birds that can be found in Lyon during the breeding season. Only quantitative analyses will make it possible to go further, as is already being done in all the major European and North American cities. This will enable us to consider this ornithological population as an integrator of life in the anthropised ecosystem that is the city.



**RESUMEN:** a población de aves reproductoras de la ciudad de Lyon cuenta con 80 especies, 64 de las cuales se reproducirán con toda seguridad entre 2021 y 2023. Esto representa el 20% de las especies autóctonas del departamento del Ródano y algo menos de una especie de cada dos (42%) de las aves reproductoras del departamento. Sin ir más lejos en la comparación, estas cifras sitúan a Lyon con la ciudad de Marsella (89 ciertos reproductores para 240 km<sup>2</sup>) y París intramuros (90 Km<sup>2</sup>). La gran mayoría de las especies presentes son comunes. En términos de conservación, el 84%, es decir, 55 especies, son poco preocupantes en la región de Auvernia-Ródano-Alpes. En la misma escala, 14 de ellas se consideran amenazadas (10 si sólo se tienen en cuenta algunos reproductores). Este primer análisis muestra, como era de esperar, una disminución de la riqueza de especies a medida que se densifica la zona urbanizada y disminuye la proporción de especies naturales artificiales. Los primeros elementos del análisis de la avifauna de la ciudad de Lyon son, en conjunto, poco llamativos y reflejan el mantenimiento, o incluso el aumento, de las especies edificadas y de las especies generalistas, es decir, las que mejor se adaptan a los recursos antrópicos y urbanos, fenómeno ampliamente demostrado en otros lugares. Este balance refleja una disminución cualitativa de la diversidad de las aves que pueden encontrarse en Lyon durante la estación reproductora. ólo los análisis cuantitativos permitirán ir más lejos, como ya se hace en todas las grandes ciudades europeas y norteamericanas. Ello nos permitirá considerar esta población ornitológica como un integrador de la vida en el ecosistema antropizado que es la ciudad



# Prédation d'une nichée d'Édicnèmes criards par un Busard des roseaux à Bron (Métropole de Lyon) en avril 2025

Dominique TISSIER

## Introduction

L'Édicnème criard *Burhinus oedicnemus* est une espèce peu commune qui fait l'objet d'un suivi exhaustif dans la vaste plaine de l'Est lyonnais, dans le cadre d'un programme de sauvegarde piloté par la Métropole de Lyon qui a été largement présenté dans plusieurs revues naturalistes (ADLAM *et al.* 2025, TISSIER *et al.* 2021, 2022 & 2025, etc.) depuis 2015.

Le 19 avril 2025, une scène peu banale de prédation a été observée à l'aérodrome de Bron (Métropole de Lyon) qui méritait une petite note !

## Observation

Ce jour-là, je commençais ma prospection dès 7h le matin par la recherche d'un couple dans une parcelle en mesure compensatoire située entre l'entrée du grand parc d'exposition EUREXPO et l'aérodrome de Bron (photo n°1). Pas d'oiseau dans ma parcelle, mais ils ont été déjà vus les années précédentes dans l'aérodrome lui-même. Je positionne donc ma voiture pour observer les bouts de piste où les oiseaux bénéficient d'une quasi-totale quiétude, l'endroit étant évidemment interdit d'accès et peu utilisé par les petits avions qui y décollent.

7h10, rien de visible sur les pistes et dans les zones herbacées en bordure, mais je vois au loin un assez grand rapace qui remonte vers moi en chassant près du sol à la manière des busards ! Le passage de rapaces tels que Buse variable *Buteo buteo*, Milan noir *Milvus migrans* ou Milan royal *Milvus milvus*, n'est pas très rare ici, la zone étant propice à la recherche de micromammifères ou d'autres proies potentielles. Celui-là se rapproche et je l'identifie facilement comme un Busard des roseaux *Circus aeruginosus* femelle d'assez belle taille et au plumage bien typique (HUME *et al.* 2023) !



Photo n°1 : aérodrome de Bron, plan du site. On est là à 10 km du centre de Lyon, en limite de Bron, dans les communes de Chassieu et de Saint-Priest. Source Google earth.

La surprise vient ensuite. Je vois le rapace tournoyer près du sol et se poser à 80 mètres de moi. Deux œdicnèmes surgissent alors de nulle part, sans doute tapis au sol dans la végétation adventice du bord de piste, en posture d'alarme maximale, ailes largement écartées, en criant et en tournant en tous sens autour du prédateur.

Je comprends que le busard s'est saisi de poussins ou d'œufs. Il ignore totalement les manifestations des deux œdicnèmes et se met à consommer sa proie au sol.

Cinq ou six Corneilles noires *Corvus corone* s'approchent et se posent en restant à bonne distance du prédateur qui n'en a cure ! Elles n'auront que très peu de miettes ! Un Héron cendré *Ardea cinerea* se pose également un court instant près du rapace, mais sans insister.

Les deux adultes auront beau crier, tourner, manifester tant que faire se peut, le busard continuera à manger pendant 20 bonnes minutes sans se soucier d'eux, ni des pique-assiette ! La femelle reste toute la durée de la scène près du rapace, mais très impuissante, alors que le mâle s'en écarte au bout de quelques minutes.

Le rapace repart ensuite tranquillement, pourchassé un court instant par les corneilles.



Photo n°2 : Busard des roseaux, Isère, mai 2021, Loïc LE COMTE

## Discussion

Comme ceux de bien d'autres espèces qui nichent au sol, les nids d'œdicnèmes sont exposés aux prédateurs, rapaces, renards, mais surtout chats domestiques, trop nombreux !

La prédation par des rapaces diurnes n'a été notée que peu de fois dans l'Est lyonnais :

- le 2 mai 2016, attaque d'un Milan noir sur un nid contenant encore deux poussins (photo n°4) venant juste d'éclore, à Colombier-Saugnieu (Rhône), mais harcelé par le mâle, puis repoussé par la femelle qui semble bondir au-dessus du nid, il s'en va sans poussin (*fide* D. TISSIER).
- le 16 février 2020, survol d'un petit rassemblement postnuptial de 30 individus dans un champ de Genas (Rhône) par un Busard Saint-Martin *Circus cyaneus* femelle, qui tente de piquer sur chaque individu plusieurs fois, jusqu'à provoquer l'envol d'une bonne vingtaine, mais sans succès (*fide* D. TISSIER).
- depuis 2020, passages plus fréquents de Buses variables et de Milans noirs dans les bassins de rétention d'eau de l'aéroport Saint-Exupéry, souvent utilisés par l'espèce (TISSIER 2017), mais sans succès observé.

- Le 7 avril 2021, nos salariés, Camille MIRO et Paul ADLAM (LPO-Rhône), observent un Busard des roseaux qui prélève un œuf dans un nid à Meyzieu (Métropole de Lyon), le retour de la femelle sur le nid permettant toutefois de penser que le second œuf est resté vivant !
- Le 25 juillet 2021, à Saint-Bonnet-de-Mure (Rhône), un adulte est houspillé ou houspille un Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* au sol, il écarte les ailes et le faucon idem (*fide* D. TISSIER) !
- En mai 2022, l'œdicnème bagué B45, victime d'une collision sur une ligne THT, avait été retrouvé mort, à Genas, en partie mangé par un Busard des roseaux (*fide* Camille MIRO, Paul ADLAM).

D'autres doivent évidemment passer inaperçus !

La distance d'observation, contrainte par les clôtures de l'aérodrome, n'a pas permis de faire des photos de la scène. Trop loin, je n'ai pas vu, de ce fait, si le busard s'en prenait à des œufs ou à des poussins. La durée assez longue du repas pourrait laisser croire qu'il s'agissait de poussins, mais je n'ai pas observé de plumes de duvet volant autour du bec du rapace ; ceci, et la date assez précoce à laquelle nous n'avions pas encore observé de poussins pour 2025, me feraient pencher plutôt vers la prédation d'œufs.

On sait que, heureusement, les Œdicnèmes criards font très souvent une deuxième ponte, que la première ait échoué ou pas, voire une troisième ponte dans la même saison (LE COMTE & TISSIER 2017). C'est d'ailleurs ce qui assure une relative stabilité de l'effectif de l'Est lyonnais, malgré la forte pression de l'urbanisation dans la Métropole de Lyon (ADLAM *et al.* 2025 *in supra*).



Photos n°3 & 4 : Œdicnème criant, Manissieux, avril 2007 - Œdicnèmes criards, poussins, Cornier, juin 2016, D. TISSIER



Photo n°5 : Œdicnèmes alarmant, Manissieux, mai 2016, D. TISSIER

La plaine agricole de l'Est lyonnais est très favorable aux rapaces. On y a vu récemment le Faucon kobez *Falco vespertinus*, nicheur en 2023 (LE COMTE 2023), le Faucon sacre *Falco cherrug* (TISSIER 2021), le Faucon pèlerin *Falco peregrinus*, l'Élanion blanc *Elanus caeruleus*, l'Aigle botté *Hieraetus pennatus* en migration, le Circaète Jean-le-blanc *Circaetus gallicus*, parmi les plus rares, outre les busards et les plus communs déjà cités.

Toutes les espèces de rapaces sont plutôt en expansion en France, suite à la fin des exterminations des années 1950 et 60, à l'interdiction de certains insecticides et à la loi de protection de la Nature de 1976. Cette expansion semble particulièrement marquée en région lyonnaise depuis deux ou trois ans, surtout pour le Faucon crécerelle et les milans (LE COMTE & TISSIER 2025).

Pour l'Édicnème criard, c'est une menace de prédation des poussins qui s'est accrue et l'espèce devra s'en accommoder, en particulier pour les busards dont la technique de chasse, en survol bas, scrutant attentivement le sol, semble très efficace. Trois espèces de busards européens, le Busard cendré *Circus pygargus* (récemment revenu comme nicheur dans l'Est lyonnais), le Busard Saint-Martin, également nicheur dans la plaine, et le Busard des roseaux dont un couple vient d'y être observé nicheur pour la première fois en 2025 (*L'Effraie* n°69, à paraître), sont présentes sans toutefois y avoir d'effectifs importants (réf. *faune-france.org*).

## Conclusion

On sait que l'évolution est basée sur les deux phénomènes de mutation aléatoire (ou de descendance avec modification, comme l'écrivait DARWIN) et de sélection naturelle par meilleur succès reproductif différentiel (LE COINTRE *et al.* 2021). Ici, le couple qui n'a pas suffisamment dissimulé son nid a eu un échec de reproduction.

Il est important de laisser faire la Nature en cas de prédation naturelle mettant en conflit des espèces sauvages, même si notre côté sentimental nous ferait préférer celle que l'on étudie avec assiduité !

L'observation de ce printemps, relatée ici, nous permet aussi de nous rendre compte *de visu* de la réalité des prédatons qui se passent le plus souvent hors de notre vue.

Dominique TISSIER

### Remerciements

Merci aux relecteurs et traducteurs, ainsi qu'à tous ceux qui m'encouragent ou m'accompagnent dans mes prospections de l'Est lyonnais !

## Bibliographie

- ADLAM P., MIRO C., TISSIER D., D'ADAMO C. (LPO), RICHARD F. (APIE), COTTEBRUNE N. (Métropole de Lyon) (2025). *Plan de Conservation de l'Édicnème criard : rapport annuel 2024*. LPO-Rhône et APIE, rapport d'animation, Lyon. Résumé du rapport dans *L'Effraie* n°68, 4-8.
- HUME R., STILL R., SWASH A. & HARROP H. (2023). *Guide expert des Oiseaux d'Europe, manuel d'identification photographique*. Biotope Éditions, Mèze, 640 pages.
- LECOINTRE G., GUILLOT G., LE LOUARN-BONNET M.L. & FORTIN C. (2021). *Guide critique de l'évolution* 2<sup>e</sup> édition. BELIN EDUCATION, 704 pages.
- LE COMTE L. (2023). Premier cas de nidification du Faucon kobez *Falco vespertinus* dans le Rhône en 2023. *Ornithos* 30-5, 395-398 et *L'Effraie* n°61.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2017). Premières preuves de deux reproductions successives réussies d'un couple d'Édicnèmes criards dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°44, 4-14, LPO-Rhône.
- LE COMTE L. & TISSIER D. (2025). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 3<sup>e</sup> édition, 289 pages.

- **TISSIER D. (2017).** Nidification de l'Édicnème criard dans des bassins de rétention d'eau en région lyonnaise. *Ornithos* 24-5, 272-277.
- **TISSIER D. (2021).** Un Faucon sacre *Falco cherrug* dans le Rhône. *L'Effraie* n°55, 35-39.
- **TISSIER D., CHETAÏLLE J.Y., MIRO C., ADLAM P. & AUGIRON S. (2022).** Utilisation de toits industriels par l'Édicnème criard *Burhinus oediconemus* dans l'Est lyonnais. *Ornithos* 29-6, 337-346.
- **TISSIER D., MIRO C., ADLAM P. & AUGIRON S. (2021).** Suivi par émetteur GPS des Édicnèmes criards du Grand Est lyonnais : premiers résultats pour les oiseaux équipés en 2020. *L'Effraie* n°54 : 46-56. LPO-Rhône.

Tous les numéros de *l'Effraie* sont téléchargeables sur [biblio.lpo-aura.org](http://biblio.lpo-aura.org).

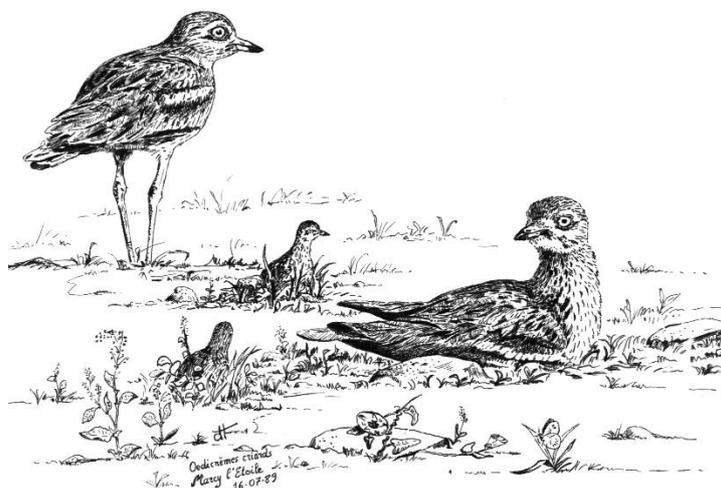
 **Résumé :** en avril 2025, sur l'aérodrome de Bron (*Métropole de Lyon*), un Busard des roseaux *Circus aeruginosus* a été observé en action de prédation d'une nichée d'Édicnèmes criards *Burhinus oediconemus* suivie dans le cadre du programme de sauvegarde de cette espèce dans l'Est lyonnais. Les œufs ont été mangés par le rapace en dépit des cris des burhinidés impuissants. L'expansion assez récente des populations de rapaces dans cette région lyonnaise induit un risque accru pour les œufs et poussins de l'édicnème.

 **Summary:** in April 2025, at the Bron aerodrome (*Métropole de Lyon*), a Western Marsh Harrier *Circus aeruginosus* was observed preying on a nest of Eurasian Stone-curlews *Burhinus oediconemus* being monitored as part of the programme to protect this species in eastern Lyon. The eggs were eaten by the bird of prey, despite the cries of the helpless burhinids. The fairly recent expansion of raptor populations in the Lyon region means that there is an increased risk for the eggs and chicks of the stone-curlew.

Translated with DeepL.com (free version)

 **Resumen:** en abril de 2025, en el aeródromo de Bron (*Métropole de Lyon*), se observó a un Aguilucho lagunero occidental *Circus aeruginosus* depredando un nido de Alcaraván común *Burhinus oediconemus* que se estaba vigilando en el marco del programa de protección de esta especie en el este de Lyon. Los huevos fueron devorados por la rapaz, a pesar de los gritos de los indefensos burhinidos. La expansión bastante reciente de las poblaciones de rapaces en la región lionesa hace que aumente el riesgo para los huevos y pollos de alcaraván.

Traducción realizada con la versión gratuita del traductor DeepL.com



## Mise à jour de la liste des Strigidés, Tytonidés et Caprimulgidés observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon

La liste des **Strigidés, Tytonidés et Caprimulgidés** observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon, comporte, après mise à jour en mai 2025, **10 espèces**.

7 espèces sont nicheuses régulières et les deux petites chouettes de montagne sont très rares, mais probablement nicheuses aussi.



<b>CAPRIMULGIDAE</b>		
<b>Engoulevent d'Europe</b>	<i>Caprimulgus europaeus</i>	Nicheur assez rare
<b>TYTONIDAE</b>		
<b>Effraie des clochers</b>	<i>Tyto alba</i>	Nicheur peu commun
<b>STRIGIDAE</b>		
<b>Chouette de Tengmalm</b>	<i>Aegolius funereus</i>	Très rare nicheur
<b>Chevêchette d'Europe</b>	<i>Glaucidium passerinum</i>	Une seule mention récente (2017)
<b>Chevêche d'Athéna</b>	<i>Athene noctua</i>	Nicheur peu commun
<b>Petit-duc scops</b>	<i>Otus scops</i>	Nicheur et migrateur peu fréquent
<b>Hibou moyen-duc</b>	<i>Asio otus</i>	Nicheur assez commun
<b>Hibou des marais</b>	<i>Asio flammeus</i>	Rares citations
<b>Grand-duc d'Europe</b>	<i>Bubo bubo</i>	Nicheur peu commun
<b>Chouette hulotte</b>	<i>Strix aluco</i>	Nicheur commun

Sources : MANDRILLON 1989, RENAUDIER 1998, LE COMTE & TISSIER 2025, OLPHE-GALLIARD 1891, MAYAUD 1936 et toutes les chroniques dans *L'Effraie*

### Bibliographie

- CAF (2020). Liste Officielle des Oiseaux de France. *Ornithos* n°27-3, 170-185.
- CHARNAY N. & HYTTE G. (1987). À l'écoute de la dame aux yeux d'or. *L'Effraie* n°5 : 49-50, CORA-Rhône.
- DI NATALE B. (2007). Le Petit-duc scops dans le Rhône. *L'Effraie* n°22, 29-38, CORA-Rhône.
- FIVET P. (2006). Histoire de Hibou moyen-duc. *L'Effraie* 19 : 32-34, CORA-Rhône.
- FRACHET S. (2017). Suivi du Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* dans le département du Rhône et Lyon Métropole. *L'Effraie* n°43 : 14-21, LPO-Rhône.
- FRACHET S. & B. (2020). Une double reproduction du Grand-duc d'Europe dans le Rhône en 2019. *L'Effraie* n°50 : 12-17, LPO-Rhône.
- GAGET V., BÉLIARD J.M. & IBORRA O. (2005). Le Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* dans le département du Rhône. Résumé d'étude par Pascale GIROUD. *L'Effraie* 15 : 30-32, CORA-Rhône.
- IBORRA O. (2021). Évaluation de l'évolution du statut du Petit-duc scops *Otus scops* (L. 1758) dans le Rhône au XXI<sup>e</sup> siècle. *L'Effraie* n°53 : 14-21, LPO-Rhône.
- TISSIER D. (2005). La Chevêche d'Athéna : répartition et densité dans l'Ouest lyonnais en 2000. *L'Effraie* 15 : 3-15, CORA-Rhône.
- INFO ORNITHO (2017). La Chevêchette d'Europe, une 326<sup>e</sup> espèce pour le département du Rhône ! *L'Effraie* n°43 : 38, LPO-Rhône.

- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2025).** *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. 3<sup>e</sup> édition. Chante-Éditions, Lyon, 289 pages.
- **MALIVERNEY C., BILLON K. & PUIGMAL H. (2023).** Actions pour la Chevêche d'Athéna *Athene noctua* dans l'Ouest lyonnais (Rhône) et découverte d'un individu mélanique à Mornant. *L'Effraie* n°59 : 4-17, LPO-Rhône.
- **MANDRILLON L. (1989).** La migration des oiseaux à Dardilly (69-Monts du Lyonnais). *L'Effraie* n°7, 61-90, CORA-Rhône, Lyon.
- **MAYAUD N. (1936).** *Inventaire des Oiseaux de France*. Société d'Études ornithologiques. André BLOT éditeur, Paris, 220 pages.
- **MICHELOT M. (1986).** Le Hibou grand-duc se reproduit au vallon du Rossand. *L'Effraie* n°4, 59-64, CORA-Rhône.
- **OLPHE-GALLIARD L. (1891).** *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *L'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.
- **RENAUDIER A. (1998).** Les oiseaux du Rhône ou Catalogue des Oiseaux du Lyonnais. *L'Effraie* n°13, 15-35, CORA-Rhône, Lyon.
- **TAVERNIER L. & TISSIER D. (2023).** Des effraies dans le clocher de Sainte-Consorte. *L'Effraie* 61 : 40-44, LPO-Rhône.
- **TISSIER D. (2005).** La Chevêche d'Athéna : répartition et densité dans l'Ouest lyonnais en 2000. *L'Effraie* 15 : 3-15, CORA-Rhône.
- **TISSIER D. (2010).** La Chevêche d'Athéna : sa répartition dans l'Ouest lyonnais en 2010, comparée à 2000. *L'Effraie* 29 : 4-26, CORA-Rhône.
- **TISSIER D. (2010).** Essai d'estimation de la population de Chevêche d'Athéna du Rhône. *L'Effraie* 29 : 27-31, CORA-Rhône.
- **TISSIER D. (2019).** Des Chevêches d'Athéna dans des terriers de lapin dans le département du Rhône. *L'Effraie* 49 : 16-21, LPO-Rhône.
- **TISSIER D. & RENAUDIER A. (2023).** *Liste des oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. <https://biblio.lpo-aura.org/wp-content/uploads/2024/02/Liste-des-oiseaux-du-Rhone-et-Metropole-de-Lyon-2024-publication-1.pdf>

Tous les numéros de *L'Effraie* sont téléchargeables sur [biblio.lpo-aura.org](http://biblio.lpo-aura.org).

← Hibou moyen-duc, Lyon, Cédric et Robin MOUNIER

Grand-duc d'Europe, Pollionnay, Dominique TISSIER ↓





F.M PHOTOGRAPHIE

Photo n°3 : Chevêche d'Athéna *Athene noctua* à l'entrée d'un terrier de lapin, bassin de rétention de CargoPort, Colombier-Saugnieu, octobre 2017, Frédéric MANDRILLON



Photo n°4 : Chouette hulotte *Strix aluco*, Métropole de Lyon, février 2024, Martin LAURENCE

# Analyses de quelques podcasts, vidéos et publications récentes

Rédaction Mariana AGUILAR, Olivier IBORRA, Julie RUFFION

## *Insectes de France et d'Europe (nouvelle édition 2025)*

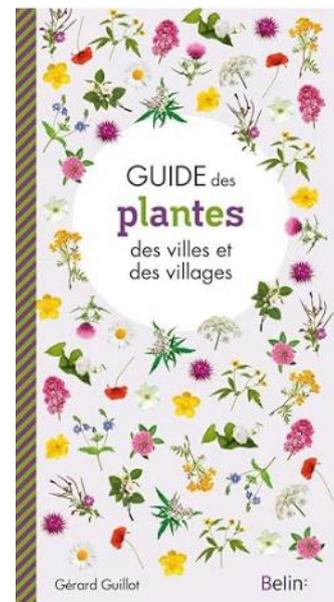
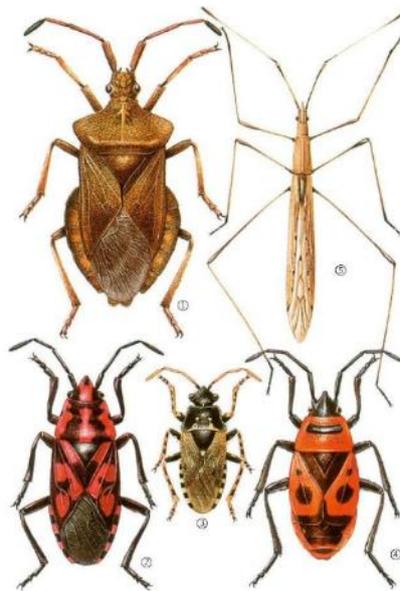
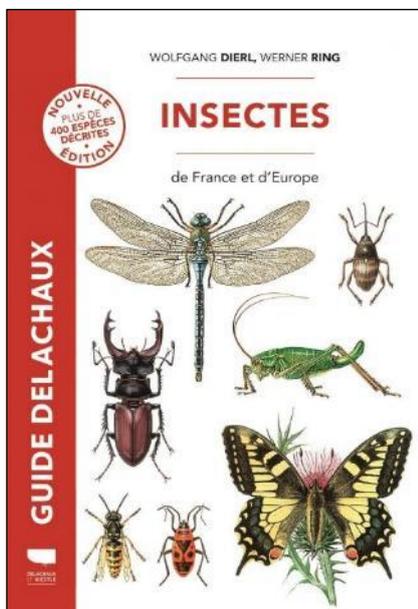
Wolfgang DIERL

Libellules, sauterelles, blattes, punaises, coléoptères, abeilles et fourmis, papillons, mouches et moustiques, puces, etc. : les espèces européennes les plus représentatives de leur ordre sont illustrées et présentées en détail dans ce guide de terrain. Les larves de la plupart de ces espèces sont recensées en fin d'ouvrage. Enfin, cette nouvelle édition traite également de quelques espèces exotiques invasives devenues incontournables dans nos régions.

Plus de 400 espèces européennes sont présentées. Une clé de détermination nous guide parmi les principaux ordres d'insectes.

500 illustrations soulignant les détails distinctifs de chaque espèce pour une identification précise.

Delachaux & Niestlé, 2025, 240 pages au format 13 x 19 cm, ISBN : 978-2603032251, 25,00€



Photos D. TISSIER : *Anax imperator*, Lyon 7<sup>e</sup>, mai 2025 et repousse sauvage sur un cordage de bateau, Lyon 7<sup>e</sup>, juin 2023

## **Guide des plantes des villes et villages**

**Guillaume EYSSARTIER & Gérard GUILLOT**

Sur les murs et les trottoirs, entre les pavés, dans les interstices du béton... la nature s'installe dès qu'elle trouve une place et les plantes sont nombreuses à s'implanter dans les milieux construits par les humains, montrant là une supériorité remarquable de résilience du Règne végétal bien meilleure que celle du Règne animal !

Les plantes nous montrent ainsi leur formidable capacité à ressurgir partout, même dans un minuscule interstice de mur, dans une fissure de pierre, etc...

Avec ce guide d'identification, le lecteur pourra reconnaître aisément les espèces des milieux urbains qui l'entourent. La nouvelle édition numérique a été enrichie d'un appareil critique renouvelé sur la crise de la biodiversité et de fiches inédites sur des plantes nouvellement apparues en ville.

Gérard GUILLOT est enseignant en Sciences de la vie et de la terre. Naturaliste de terrain, passionné de botanique et militant actif pour l'environnement, il est l'auteur de nombreux ouvrages d'identification dont *le Guide des fleurs du jardin* (2022), il a également collaboré au *Guide critique de l'évolution* (LECOINTRE 2021).

**Belin éditeur, 2024, 288 pages au format 11,1 x 20,8 cm, ISBN : 978-2410029390, 17,95€**

## **ORNITHÉRAPIE**

**Philippe J. DUBOIS & Élise ROUSSEAU**

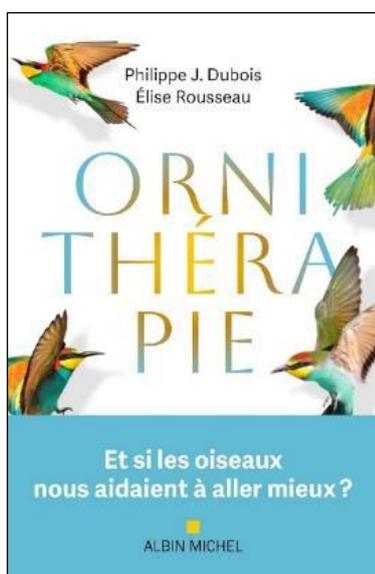
Cadeau d'anniversaire !... un nouveau livre sur les oiseaux !

Vous ne vous sentez pas très bien, vous déprimez ?... En observant les oiseaux dans la Nature, oubliez tous vos soucis. Les oiseaux y occupent une place particulière : souvent très colorés et dotés d'une vive intelligence, brillants musiciens, ils incarnent la liberté. Mais au-delà de l'émerveillement qu'ils suscitent, ils peuvent nous aider à vivre autrement. La patience, l'écoute et la contemplation se révèlent des remèdes efficaces et gratuits pour éloigner le stress, oublier le travail et les désagréments du quotidien, se libérer de ses jugements de valeur, se redéfinir soi-même, tout en préservant activement la planète.

En vingt-cinq chapitres passionnants, Philippe J. DUBOIS et Élise ROUSSEAU nous ouvrent au monde des oiseaux et à ses secrets. Autant de clés pour changer nos vies et les rendre plus sereines et plus joyeuses.

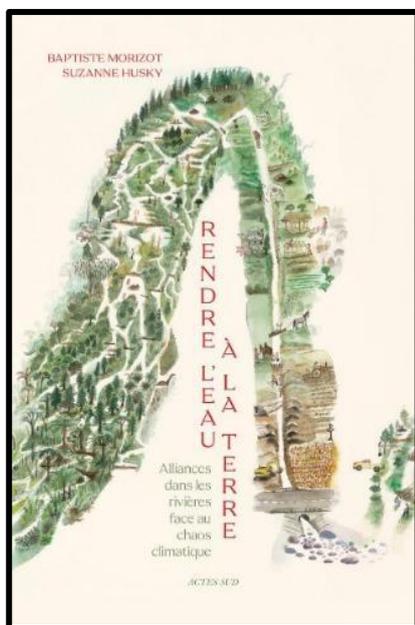
Écologue et ornithologue bien connu à la LPO, Philippe J. DUBOIS est l'auteur de nombreux ouvrages d'ornithologie. Élise ROUSSEAU est naturaliste, ornithologue et cavalière. Après des études de littérature et de philosophie, elle s'est tournée aussi vers la protection de la nature.

**ALBIN MICHEL, mars 2025, 272 pages au format 13,1 x 20 cm, ISBN : 978-2226489746, 17,90€**





l'ancêtre paléontologique de *Castor fiber*) de la compréhension hydrologique fluxiste des cours d'eau sur la Terre au XX<sup>e</sup> siècle. Grâce à l'émergence d'écohydrologues et d'hydroécogéologues, ils montrent que le fonctionnement d'un cours d'eau va bien au-delà des éléments simplement non vivants et sont au contraire marqués et construits par le vivant, en coévolution, au sens darwinien, avec le vivant, qu'ils permettent en retour de diversifier.



Les auteurs émettent par ailleurs l'hypothèse que, dans un contexte avéré et rapide de changement climatique, l'aménagement extractiviste de longue durée et l'artificialisation à grande vitesse ont abouti aujourd'hui à une sécheresse qui ne serait pas conjoncturelle, mais structurelle. Ceci a pour conséquence avérée un phénomène extrême d'érosion régressive auto-réalisé, d'aval en amont, des cours d'eau, phénomène observable dans tous les bassins versants.

Ils proposent, en s'appuyant sur des exemples concrets de travaux d'hydro-écologues et sur la mise en œuvre pratique et pragmatique d'aménagements « *low-tech* » reproduisant les « processus de barrages Castor », de réaménager les bassins versants, afin que les rivières permettent à la terre de se réappropriier l'eau et de changer les paysages. La troisième partie du livre montre comment, au travers d'exemples concrets, des résultats sont très vite obtenus, à différentes échelles, et donc comment, y compris dans cette période de sécheresse profonde, réattribuer aux zones humides leur fonction d'habitabilité essentielle au vivant.

Serait-il envisageable que ces processus soient mis en œuvre à grande échelle dans les politiques publiques ? Il est au moins permis de l'envisager, même si cela peut paraître en première approche un peu utopique.

Retenons aussi cette réflexion des auteurs : *"Quand on croit qu'on est seul à peupler la Terre et que le monde vivant non humain est une réserve de ressources passives, on peut inventer comme civilisation une posture d'ingénierie prométhéenne, pour combattre la "nature" codée comme force brute, rétive et absurde. Mais quand on est confronté, vies humaines et vies non humaines, aux même bouleversements qui nous dépassent, la pensée en termes d'alliance commence à s'accélérer, à être catalysée. C'est paradoxalement ce qu'il y a de profondément intéressant dans le changement climatique : du fait de la vulnérabilité partagée entre humains et non-humains, les autres vivants émergent comme agents d'habitabilité multispécifique"*.

**ACTES SUD, 2024, 352 pages au format 17,3 x 26,1 cm, ISBN : 978-2330194185, 28€**



# Quelques données remarquables du printemps\* 2025

Voici quelques-unes des observations les plus remarquables rapportées dans la base *Visionature* pour la période du 1<sup>er</sup> février au 13 mai 2025 (rédaction : D. TISSIER).

Ce printemps a vu une météo marquée par un excédent de chaleur dès le 10 février et en mars, avril (avec un max à 26,5°C le 30 avril et seulement 2 jours de froid les 17-18), mais avec un niveau d'eau assez haut, suite à des pluies de mi-avril, défavorable au stationnement des limicoles. Les températures restent au-dessus des moyennes habituelles, signe d'un changement climatique global (source infoclimat.fr/climatologie).

Comme d'habitude dans cette chronique, nous essayons de combiner un ordre chronologique des citations et le classement systématique.



Abréviations : Miribel-Jonage (MJ)

Une douzaine de citations d'**Ouettes d'Égypte** *Alopochen aegyptiaca* toute la période, uniquement en val de Saône (Arnas et Anse) sauf 2 à MJ fin avril. Les oiseaux sont souvent isolés ou par 2, mais jamais plus ce trimestre.

Une douzaine de citations du **Tadorne de Belon** *Tadorna tadorna* principalement à MJ et 2 contacts à Arnas en val de Saône (Anthony GUÉRARD).



Tadorne de Belon, la Forestière, mars 2025, Patrick FOSSARD



Courlis corlieu, MJ, avril 2025, Nicolas QUEYRON

Une **Bernache nonnette** *Branta leucopsis* est à Taponas le 5 mars (Pascale GUINET).

Un **Fuligule nyroca** *Aythya nyroca* mâle observé le 22 mars à MJ (Simon POSTEL).

Un **Grèbe à cou noir** *Podiceps nigricollis* noté jusqu'au 11 mars (J.M. BÉLIARD) à MJ et Grand Large.

Passages de **Grues cendrées** *Grus grus* du 27 février au 20 mars avec parfois, de grands groupes : plus de 300-350 à Meyzieu les 3 et 13 mars (Denis VERCHÈRE, Nicolas et Freddy ANDRIEU *et al.*).

De 1 à 3 **Échasses blanches** *Himantopus himantopus* le 22 mars à MJ, le 24 à Arnas, puis du 4 au 14 avril à MJ (Marcel CALLEJON *et al.*). Une aussi à Saint-Andéol-le-Château le 18 avril (Laurent MANDRILLON). Pas d'indice de nidification, le niveau de l'eau semble trop élevé !

Un **Huîtrier-pie** *Haematopus ostralegus* est entendu en passage nocturne à Lyon le 5 février (Sorlin CHANEL), puis un oiseau à Arnas le 24 mars (A. GUÉRARD).

Seulement 2 mentions de **Grand Gravelot** *Charadrius hiaticula*, un le 13 mars à MJ (J.M. BÉLIARD) et un à Anse le 22 (Frédéric DOMENJOU).

Une **Barge à queue noire** *Limosa limosa* les 6-7 mars à MJ (N. QUEYRON, Malo GUILLET).

Un **Combattant varié** *Calidris pugnax* est à MJ le 31 mars (Patrick FOSSARD).

Un groupe d'au moins 3 **Pluviers dorés** *Pluvialis apricaria* est noté à Arnas le 9 février (Léandre COMBE, Valentin THOMAS) et 2 sont observés à Genas le 20 mars (Paul ADLAM).

Mais aucun **Pluvier argenté** *Pluvialis squatarola* cette année, ni d'ailleurs l'an dernier !

Sept citations pour le **Chevalier sylvain** *Tringa glareola* à partir du 10 avril, à MJ et Arnas, mais aussi un groupe de 3-6 oiseaux (les mêmes ?) du 11 au 29 avril à Saint-Andéol-le-Château (P. ADLAM, L. MANDRILLON, Kevin BILLON, Marcel CALLEJON, Jérémy DU).

Le **Chevalier aboyeur** *Tringa nebularia* totalise seulement sept citations (30 l'an dernier et 72 en 2023 !...), du 9 février au 8 mai, dans les mêmes sites et par les mêmes observateurs (+ Mathieu CORBIN et L. COMBE) ! Mais aussi un en vol à Saint-Priest (A. GUÉRARD).

On compte seulement trois citations de **Chevaliers gambettes** *Tringa totanus*, un le 25 mars au Grand Large, un à la Forestière le 12 avril (J.M. BÉLIARD) et un le 10 mai à Saint-Andéol-le-Château (Bruno GONTIER).

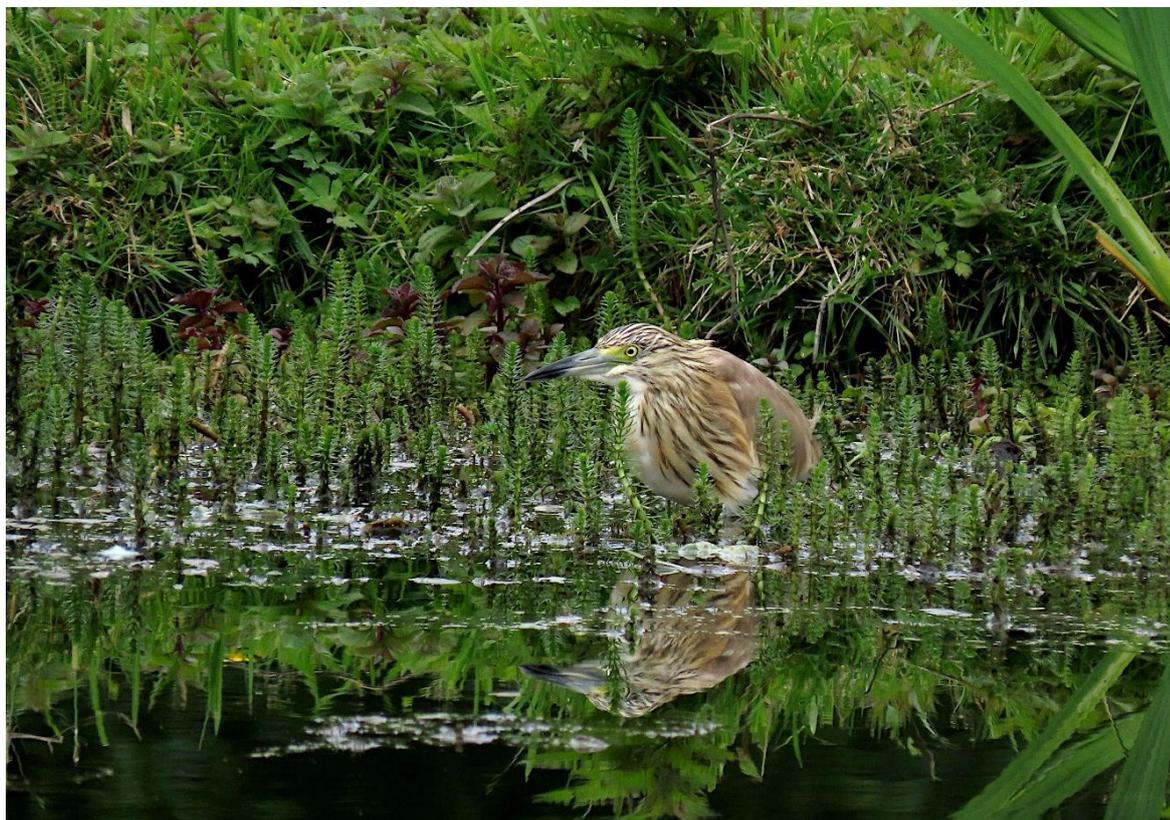
Un **Courlis corlieu**\* *Numenius phaeopus* est à MJ le 16 avril (J.M. BÉLIARD) et un le 30 à la Forestière (N. QUEYRON – photo page précédente).

Seulement 6 citations de **Bécassine sourde** *Lymnocyptes minimus* du 22 février au 29 mars (MJ et Arnas) avec de 1 à 7 oiseaux qu'il faudrait chercher mieux ailleurs, compte-tenu de leur comportement particulier qui les rend quasi indétectables (LE COMTE & TISSIER 2025).

De 1 à 5 **Bécasseaux variables** *Calidris alpina* sont notés à partir du 12 mars, mais avec seulement 7 mentions, toutes à MJ (J.M. BÉLIARD, M. CALLEJON, Kilian JAFFRÉ, D. VERCHÈRE).

Pas d'autres espèces de bécasseaux plus rares, ce printemps, ni au printemps 2024 !

Le **Crabier chevelu** *Ardeola ralloides* est noté trois fois : le 5 mai au Grand Large (Louis AIRALE), le 9 à MJ (Armel TRÉMION) et le 12 mai à l'étang n°1 de la Confluence (D. TISSIER).



Crabier chevelu, Confluence, Lyon 2<sup>e</sup>, mai 2025, D. TISSIER

10 mentions de **Cigognes noires** *Ciconia nigra* de passage du 3 mars au 9 mai, à Brullioles (Tom VELLARD), Ranchal (Éloïse SOUCHE), Saint-Cyr-le-Chatoux (Thierry WALZER), Bagnols (Thomas FRAISSE), Régnié-Durette (Camille ROLIN), Condrieu (Lydie DUBOIS), Taponas (Florian ESCOT), Aveize (Jo VÉRICEL) et Saint-Georges-de-Reneins (Daniel AUBERT).

Et un beau score de 154 mentions de **Cigogne blanche** *Ciconia ciconia* toute la période et à peu près partout (du moins là où il y a des observateurs), surtout en val de Saône, MJ et Est lyonnais, avec de grands groupes en février : max 124 le 18 février à Meyzieu (F. ANDRIEU) et 180 à Saint-Pierre-de-Chandieu le 20 (Cécile DARSES).



Cigognes blanches, Saint-Pierre-de-Chandieu, février 2025, Cécile DARSES. Noter quelques bagues noires d'Allemagne.

Et le premier cas de nidification de l'espèce pour le département du Rhône et la Métropole de Lyon noté en 2024 (COMBE 2024) se confirme en 2025, avec le retour du couple dès la mi-mars à Arnas et 3 poussins vus le 8 mai.

Et deux autres couples s'installent à Belleville avec aussi des poussins observés (Catherine THÉVENOT, É. SOUCHE *et al.*). On reviendra sur ces couples nicheurs dans la chronique de l'été du prochain numéro (*l'Effraie* n°69, à paraître).



Cigogne blanche, Belleville (à gauche) et Arnas, avril 2025, Catherine THÉVENOT

Une **Mouette mélanocéphale** *Larus melanocephalus* est entendue à Taluyers le 13 avril (P. ADLAM), 2 sont à Quincieux le 23 et 5 à Genas le 4 mai (L. AIRALE), une à MJ le 1<sup>er</sup> et le 8 mai (J.M. BÉLIARD, Hubert POTTIAU).

Belle série de près de 30 mentions de **Mouettes pygmées** *Hydrocoloeus minutus* à partir du 21 février, toutes au Grand Large et à Miribel-Jonage, seules ou par 2-3, rarement plus (max 50).



Mouette pygmée, Grand Large, avril 2025, Loïc LE COMTE

Deux **Sternes caspiennes**\* *Hydroprogne caspia* : à Lyon le 21 avril (S. CHANEL) et au Grand Large le 22 (Loïc LE COMTE).

Belle donnée de 3 **Sternes hansels**\* *Gelochelidon nilotica* posées dans un champ avec des Mouettes mélanocéphales à Genas le 4 mai (L. AIRALE).



Sterne hansel (en bas à droite) et Mouettes mélanocéphales, Genas, mai 2025, Louis AIRALE

Premières **Sternes pierregarins** *Sterna hirundo* le 23 mars à MJ (Mathieu CORBIN) (21 mars en 2024, 15 mars en 2023) et le 6 avril (F. LE GOUIS) à Arnas (5 avril en 2023). Couple de retour le 16 avril au confluent (D. TISSIER).

Passage quasi annuel d'une à quatre **Guifettes leucoptères** *Chlidonias leucopterus* au Grand Large et à MJ, du 30 avril au 8 mai, en migration prénuptiale (S. CHANEL, Alexandre AUCHÈRE, M. CALLEJON, H. POTTIAU, Vincent DOURLENS, L. AIRALE, Olivier REYNARD, L. LE COMTE, J.M. BÉLIARD).

Trois **Ibis falcinelles**\* *Plegadis falcinellus* passent en vol le 22 avril au Grand Large (Guillaume PASSAVY).

## Passons aux rapaces, si appréciés par de nombreux naturalistes !

Passage du **Balbuzard pêcheur** *Pandion haliaetus* à partir du 10 mars, avec 24 citations pour 25 oiseaux.



Balbuzard pêcheur, Lyon Tête d'Or, mars 2025, Gaspard DUSSERT



Élanion blanc, Jons, mars 2025, Marcel CALLEJON

Un **Élanion blanc**\* *Elanus caeruleus* est trouvé à Jons le 17 mars, (M. CALLEJON). Un oiseau le 29 avril à Régnié-Durette (Fabien DUBOIS).

Un **Aigle botté** *Hieraetus pennatus* en forme claire est observé le 10 avril à Rillieux (J.M. BÉLIARD) et un à Lyon 5<sup>e</sup> le 11 mai (Olivier IBORRA).

Remarquable donnée de deux **Aigles royaux**\* *Aquila chrysaetos*, vus le 11 avril à Saint-Didier-sur-Beaujeu (Pierre BRUNEL), malheureusement sans commentaire dans la base.

Un **Pygargue à queue blanche**\* *Haliaeetus albicilla* passe au-dessus de Lyon le 28 février (S. CHANEL), deuxième donnée locale récente qui mériterait une petite note dans notre revue !

On trouve encore 9 citations de **Faucons émerillons** *Falco columbarius*, toute la période, dans l'Est lyonnais à l'occasion du programme Cédicnème (P. ADLAM, L. LE COMTE, D. TISSIER, ), mais aussi à Sain-Bel, Lentilly, Chasselay et Lyon (S. CHANEL, C. THÉVENOT, J.M. BÉLIARD, Martine MATHIAN). Difficile de différencier les hivernants, encore là, des migrateurs de passage qui remontent vers le nord !



Faucon émerillon, Genas, février 2025, Loïc LE COMTE



Faucon kobez, la Forestière, mars 2025, Vincent DOURLENS

Passages du **Faucon kobez** *Falco vespertinus* à des dates classiques du 21 avril au 9 mai, donc un peu hors période, mais comptés ici car en halte migratoire. Un ou deux (a priori les mêmes oiseaux) à la Forestière (Charlie GOURIVAUD, Axel MARTIN, Léo ROUMIEU, A. AUCHÈRE, Florence GASPARD, O. REYNARD, A. TRÉMION, L. LE COMTE, M. CALLEJON, J.M. BÉLIARD), mais aussi 2 à Brullioles (T. VELLARD), 2 à Genas (V. DOURLENS, S. CHANEL, L. AIRALE) Pas de donnée de nidification à Genas, contrairement à 2023 (LE COMTE 2023).

Trois **Vautours fauves** *Gyps fulvus* passent à Ville-sur-Jarnioux le 4 mai (Thierry WALZER).

1-3 **Hiboux des marais\*** *Asio flammeus* sont présents à Genas les 4-9 février (L. LE COMTE, M. GUILLET, H. POTTIAU). Un passe à Lyon le 20 avril (S. CHANEL).

Données printanières de **Petit-duc scops** *Otus scops* dès le 4 avril, sur le plateau mornantais et dans l'Est lyonnais (K. BILLON, Bastien MERLANCHON, Olivier Benoit GONIN, P. ADLAM, Marine GALY).

Les **Cormorans pygmées** *Microcarbo pygmaeus* (max 8) ont séjourné jusqu'au 9 avril à MJ et à Jonage (nombreux observateurs). Rien à la Tête d'Or cette année.



Cormoran pygmée, Miribel-Jonage, mars 2025, Philippe BOURGEAT

Un **Rollier d'Europe** *Coracias garrulus* est vu à la Forestière les 21-22 avril, à une date vraiment atypique (dates habituelles en juillet-août), *a priori* adulte (M. CALLEJON, A. AUCHÈRE, N. QUEYRON, L. LE COMTE).



Rollier d'Europe, Miribel-Jonage, avril 2025, Loïc LE COMTE et Alexandre AUCHÈRE

### **Quelques lignes pour les passereaux !**

Une **Gorgebleue à miroir** *Luscinia svecica* est observée les 20-23 mars à Miribel-Jonage (J.M. BÉLIARD, M. CALLEJON) et une autre le 27 mars à Genas (L. LE COMTE).

Une **Hirondelle rousseline\*** *Cecropis rufula* est notée au Grand Large les 16-17 avril (M. CALLEJON, L. LE COMTE).

Trois citations de **Pipits rousselines** *Anthus campestris* notés du 8 au 26 avril à Genas (L. AIRALE, F. ESCOT, P. ADLAM) et un à Saint-Andéol-le-Château, le 1<sup>er</sup> mai 2025 (L. AIRALE).



Pipit rousseline, Saint-Andéol-le-Château, mai 2025, Louis AIRALE

Trois **Merles à plastron** *Turdus torquatus* à une date atypique pour l'espèce, le 23 février à Brullioles (T. VELLARD), 2 à Villechenève le 22 mars (J.M. BÉLIARD) et un à Colombier-Saugnieu le 26 (A. GUÉRARD). *A priori* tous de la ssp. *torquatus*.

Une possible **Mésange à longue queue** *Aegithalos caudatus* de la ssp *caudatus*, mais peut-être *europaeus* très blanche, est notée à la Tête d'Or en mars et avril (William GALLAND, Anne JASSIGNEUX, Célien JEANNOT). Cette sous-espèce nordique fait l'objet d'expertise, au niveau national, mais aux résultats non encore publiés à notre connaissance.



Photo William GALLAND, mars 2025, Tête d'Or, Lyon

Trois **Venturons montagnards** *Carduelis citrinella* sont notés au Perréon le 17 février (F. ESCOT) et un à Brullioles le 3 mars (T. VELLARD).

---

Si les espèces plus communes chez nous ne figurent pas dans ces chroniques, faute de place, ne négligeons pas leur prospection, importante pour de nombreux programmes d'étude : Grand-duc d'Europe, Cédicnème criard, Moineau domestique, Moineau friquet, Corbeau freux, Milan royal, Faucon pèlerin, busards, etc. !...

\* Nota : c'est le printemps **au sens chinois** du terme, *dōng tiān*, c'est-à-dire février-mars-avril. Ce qui correspond mieux à la phénologie de la migration chez nous et à la réalité astronomique dans le système solaire !

**NB : certaines observations sont soumises à homologation nationale. Merci aux observateurs de penser à envoyer une fiche au CHN, si ce n'est déjà fait.** On peut le faire maintenant directement, sur le *web*, en même temps que l'on entre sa donnée dans la base *www.faune-france.org*. Une page intitulée « RAPPORT D'HOMOLOGATION » s'ouvre et doit être complétée par les principaux renseignements sur l'observation. Ensuite, il faut revenir dans la page de transmission de la donnée et, dans la case « **commentaires** » habituelle, donner une description la plus précise possible, en ajoutant, si possible, une ou des photos, ou un dessin.

Pour les espèces soumises à **homologation régionale**, en l'absence de CHR en Auvergne Rhône-Alpes, il suffit de documenter l'observation saisie dans la base par une description la plus précise possible de l'oiseau et de son comportement, avec, si possible, une image, pour une analyse par les vérificateurs départementaux du Rhône.

**Un astérisque signale ci-dessus les espèces concernées.**

Tout ceci laisse, après homologation et mise à jour, à **345\*** le nombre d'espèces de *la liste des Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon* (non officielle), disponible au format EXCEL sur demande auprès du rédacteur-en-chef par email à *dominiquetissier2222@gmail.com*.

(\*) NOTA 1 : 345 à 348 selon que l'on compte ou pas 3 espèces placées en catégorie C dans la liste des Oiseaux de France, mais dont les individus observés dans le Rhône et la Métropole de Lyon sont certainement issus directement d'élevage ou de cage, à savoir l'Ibis sacré, l'Inséparable de Fischer et le Léiothrix jaune.

(\*) NOTA 2 : contre 611 pour toute la France métropolitaine.

NOTA 3 : nous avons pris en compte le récent article de Pierre CABARD (2023) sur l'orthographe des noms d'oiseaux.

Merci à tous les observateurs qui rapportent leurs données dans la base *Visionature* et merci à Éloïse SOUCHE, sa gestionnaire pour le Rhône et la Métropole de Lyon.

## Bibliographie

- **CABARD P. (2023)**. Genre et pluriel des noms d'oiseaux : recommandations et analyse des cas litigieux. *Ornithos* n°30-2, 88-95.
- **COMBE L. (2024)**. Premier cas de nidification de la Cigogne blanche *Ciconia ciconia* dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°64, 17-23, LPO-Rhône, Lyon.
- **HUME R., STILL R., SWASH A. & HARROP H. (2023)**. *Guide expert des Oiseaux d'Europe, manuel d'identification photographique*. Biotope Éditions, Mèze, 640 pages.
- **INFO ORNITHO (2013)**. Première observation du Cormoran pygmée dans le Rhône durant l'hiver 2017-18. *L'Effraie* n°33, 45, LPO-Rhône, Lyon.
- **LE COMTE L. (2023)**. Un couple de Faucons kobez nicheur à Genas en juin 2023. *L'Effraie* n°61, 45-46, LPO-Rhône, Lyon.
- **LE COMTE Loïc & TISSIER Dominique (2025)**. *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 3<sup>e</sup> édition, 289 pages.
- **LPO-Rhône (2024)**. Base de données *Visionature*. LPO-Rhône, Lyon.



# Pour retrouver les anciens numéros

Tous les numéros de notre revue trimestrielle, *l'Effraie*, de la LPO-Rhône, sont désormais présentés sur le site *internet* [biblio.lpo-aura.org](http://biblio.lpo-aura.org).

 <p><b>L'Effraie 13-1997/98</b> A. Renaudier, P. Dubois, J.F. Normand, P. Rochas, B. Barc, J.M. Béliard, N. Grandjean</p> <p>Oiseaux      Revue naturaliste</p> <p>L'Effraie 13, la revue de la LPO-Rhône : liste des Oiseaux du Rhône 1998, Goélands railleurs, Corneilles mantelées et hybrides, carrière du Garon, chronique 1993/94, Fauvette à tête noire.</p>	 <p><b>L'Effraie 12/1996</b> D. Ariagno, G. Hytte, M. Meyssonier, D. Salaün, D. Tissier, B. Di Natale, N. Grandjean, P. Jubault, J.M. Béliard, P. Dubois, B. Barc</p> <p>Mammifères      Revue naturaliste Oiseaux</p> <p>L'Effraie 12/CORA-Rhône : chronique 1991-1993, comptage des chiroptères, Bergeronnette de Yarrell, Aigle botté à Bessenay, Martinet alpin, héronnière des Ardillats.</p>	 <p><b>L'EFFRAIE 8-9/1991</b> A. Renaudier, L. Mandrillon, Y. Dubois, R. Colavolpe, P. Dubois, F. Eloy, M. Molin, J.M. Béliard</p> <p>Amphibiens      Revue naturaliste Mammifères Oiseaux</p> <p>L'Effraie 8-9/CORA-Rhône : clé de détermination des amphibiens, Pierre-Bénite, chronique, Guifette leucoptère, Pinsons du Nord, Aigle de Bonelli, voyage en Espagne</p>
 <p><b>L'Effraie 7/1989</b> A. Renaudier, D. Tissier, L. Mandrillon</p> <p>Oiseaux      Revue naturaliste</p>	 <p><b>L'Effraie 6/1988</b> L. Mandrillon, R. Julliard, G. Piau, D. Ariagno</p> <p>Mammifères      Revue naturaliste Oiseaux</p>	 <p><b>L'Effraie 5/1987</b> D. Ariagno, N. Charnay, G. Hytte,</p> <p>Mammifères      Revue naturaliste Oiseaux</p>

Ils sont téléchargeables gratuitement au format *pdf*.

Vous y trouverez les premiers numéros (depuis le n°1 de 1983), les revues des années 1980 et 1990, puis les plus récentes du n°14/2005 au n°68/2025. Une courte présentation en quelques mots-clés permet de retrouver facilement le numéro ou l'espèce que l'on cherche.

Il y a aussi le *Catalogue des Oiseaux de Lyon* de Léon OLPHE-GALLIARD de 1891 ! Une liste 2023 des Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon, avec ses 345 espèces répertoriées. Et aussi la revue annuelle de l'Auvergne, *le Grand-duc*, celle de la Haute-Savoie, *le Tichodrome* (de retour après trois années sans publication), quelques comptes-rendus d'études, des notes techniques, des atlas et listes rouges, et même des vieux numéros du *Bièvre*.

En attendant d'autres publications et, en particulier, le numéro suivant de *l'Effraie*.